



HAL
open science

Les défis d'enseigner aujourd'hui : quelles sont les véritables difficultés professionnelles des professeurs ?

Simon Baudry

► **To cite this version:**

Simon Baudry. Les défis d'enseigner aujourd'hui : quelles sont les véritables difficultés professionnelles des professeurs ?. Education. 2023. dumas-04163519

HAL Id: dumas-04163519

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04163519v1>

Submitted on 17 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Master MEEF « Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention second degré

Thème : Les défis d'enseigner aujourd'hui.
Sujet : Quelles sont les véritables difficultés
professionnelles des professeurs ?

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

**Soutenu par
Simon Baudry
le jj Janvier 2023**

Marie David, directrice de mémoire
[Taper prénom +nom], membre de la commission

Sommaire	p.2
Introduction	p.3
1. Le choix du sujet	p.3
2. Le cadrage du sujet	p.3
3. Mes questionnements et élaboration d'hypothèses	p.5
4. La collecte de données et la méthodologie	p.7
5. Les limites de l'enquête	p.12
Chapitre 1 : Un environnement de travail atypique	p.14
1.1 : Un métier solitaire	p.14
1.2 : Un travail difficilement quantifiable	p.20
1.3 : Un problème de l'auto-évaluation	p.25
1.4 : Être jeune enseignant : période à fort risque	p.29
Chapitre 2 : Une nouvelle gestion de classe à prendre en compte	p.38
2.1 : L'hétérogénéité : les élèves à besoins éducatifs particuliers	p.40
2.2 : La différenciation pédagogique : un remède pédagogique empoisonné ?	p.46
Chapitre 3 : L'ordre scolaire devient une difficulté plus importante	p.50
3.1 : Le jugement scolaire	p.50
3.2 : Le professeur acteur de sa propre difficulté : la relation comme nouvelle problématique	p.53
3.3 : L'interrogation de la non-reconnaissance ?	p.56
Conclusion	p.60
Ouverture : La démission comme échappatoire ?	p.62
Bibliographie	p.64
Annexes	p.68

INTRODUCTION

1. Le choix du sujet

« Enseigner n'a jamais été une tâche facile, mais aujourd'hui il s'agit d'un véritable défi. »¹

Dans notre métier de professeur, nous serons amenés à gérer des problèmes, des difficultés. L'un de nos défis auquel l'enseignant va devoir faire face est leur identification pour les résoudre.

J'ai choisi ce sujet car nous avons tous connu pendant notre scolarité, un professeur en difficulté, de manière apparente notamment dans la gestion de classe, dans la transmission des connaissances, dans la mise en place d'une activité, dans les interactions avec les élèves ou encore dans son travail.

Effectivement, lors de ma toute première expérience en tant que professeur, mon interrogation était la suivante : suis-je vraiment capable d'enseigner devant une classe ? Une question générale dont la réponse est relativement binaire : en aurai-je les capacités ou serai-je en véritable difficulté.

En effet, être jeune professeur est sans doute la première cause de cette interrogation. La conception et la réalisation des cours sont moins rapides, moins efficaces, elles représentent un environnement inconnu et cette peur peut engendrer des véritables difficultés.

Néanmoins, dans l'observation réalisée autrement dit dans ma réflexivité, mon âge m'a permis de mieux comprendre les élèves et d'établir rapidement un dialogue, un contact avec eux. De plus, paradoxalement les élèves n'ont pas essayé de me déstabiliser, ni même de vérifier mon autorité.

Toutefois, il semble nécessaire de relativiser ce constat, car effectivement l'environnement des stages en M1 (en master MEEF) est particulier avec des semaines courtes (1 à 2 semaines) et un fort encadrement du tuteur avant (dans la préparation des séances), pendant (par sa présence) et après les séances (par ses retours).

¹ OTTAVI, Dominique, « Le défi d'enseigner aujourd'hui », Nouvelle revue de psychosociologie, n°9, 2010, pp.13-27

2. Le cadrage du sujet

Tout d'abord, le métier de professeur est de moins en moins attrayant et moins reconnu par l'ensemble de la population. Ainsi, la profession est en difficulté comme le montrent les données récentes de la DEPP² qui relatent la satisfaction des enseignants. En effet, cette direction relève le bien-être des professeurs à partir de données collectées avec des critères tels que : les relations sociales, leur santé, la satisfaction professionnelle, le stress, l'épuisement. Cette enquête m'a permis d'avoir un premier regard sur les plus grandes difficultés des professeurs.

Plus précisément, c'est à partir de l'enquête³ « *Dimension et construction de la reconnaissance chez les enseignants du second degré* » effectuée par Pascal GUIBERT, Pierre PERIER Alice LE COZ, Eric MALEYROT et Sébastien URBANSKI que nous comprenons et analysons les principales difficultés et singularités du métier, notamment le manque de reconnaissance, de considération. Les autres difficultés évoquées par cette recherche sont le nombre élevé d'élèves par classe, le nombre de tâches, le manque de discipline et d'intérêt des élèves et enfin la grande hétérogénéité des classes. Ainsi, cette enquête m'a permis davantage de cibler les véritables difficultés des professeurs et surtout d'écarter celles "minoritaires" comme par exemple la relation avec les parents, les contraintes imposées par les évaluations nationales et internationales ou encore les contraintes liées aux prescriptions des programmes et enseignements. A noter, à partir de lectures comme celles de Françoise LANTHEAUME et Christophe HELOU dans *La souffrance des enseignants* en 2008 et de mes différents entretiens, j'ai remarqué à plusieurs reprises la nécessité d'évoquer une autre conséquence par rapport aux conditions de travail (non citée dans l'enquête de la DEPP) : la solitude et l'isolement du métier.

L'objectif n'est pas de relater, de décrire et d'énumérer les différentes difficultés du métier mais plutôt de comprendre la singularité, la particularité des conditions de travail propres à un professeur du second degré.

La difficulté enseignante pourrait se définir de manière provisoire comme : une difficulté liée aux conditions de vie des enseignants et plus précisément à leur

² « Temps de travail des enseignants du second degré public : pour une heure de cours, une heure de travail en dehors », Ministère de l'Éducation Nationale, 2013,

³ GUIBERT, Pascal, Pierre PERIER, Alice LE COZ, Éric MALEYROT et Sébastien URBANSKI, « Dimensions et construction de la reconnaissance chez les enseignants du second degré » Education et Formations, n°101, 2020.

condition de travail qui entraînerait comme état le stress, l'insatisfaction voire même le burn-out. L'objectif de ce mémoire est de définir au mieux cette difficulté enseignante. Nous verrons par la suite grâce à ma collecte de données que certaines difficultés sont plus ou moins exprimées, visibles par les professeurs.

3. Mes questionnements et élaboration d'hypothèses

Les principales hypothèses liées à mon sujet proviennent de mes propres interrogations et des premières lectures scientifiques abordant ce sujet.

- Hypothèse 1 : Les professeurs en difficulté le sont à cause d'un manque d'autorité autrement dit dans la gestion de classe.

- Hypothèse 2 : La gestion du temps de travail peut-être une des sources des difficultés.

- Hypothèse 3 : Les élèves sont de plus en plus difficiles à cerner, ils sont pour certains en constante opposition avec le corps enseignant.

- Hypothèse 4 : C'est un métier qui se pratique seul face à des élèves sans véritable collaboration avec les collègues.

- Hypothèse 5 : Une représentation du métier de professeur trop souvent idéalisée controversée par la réalité du terrain

- Hypothèse 6 : Le manque de considération peut engendrer une certaine souffrance.

Pour analyser ce sujet, il me semble nécessaire de savoir d'où proviennent ces difficultés, autrement dit les causes. Pourquoi les professeurs sont en difficulté ? Les angoisses évoquées par les professeurs ? Quels sont les signes ? Ont-ils des singularités ? Des points communs entre eux ? Autrement dit ... savoir si les difficultés varient selon les professeurs ? A cause du public ? De fond et de la forme du cours ?

Le mémoire ne propose pas une description des différentes difficultés des professeurs, il répond plutôt à la question : pourquoi le sont-ils ?

« Quelles sont les véritables difficultés professionnelles du métier d'enseignant ? » problématique de base où il est important de s'arrêter et de se poser ensemble.

Effectivement, avant de poursuivre il est primordial de donner une définition des termes « véritables » et « difficulté du travail ».

Quelles sont les « véritables » difficultés propres au métier de professeur ? Le terme « véritables » est traduit et expliqué dans ce mémoire de la façon suivante : il faut savoir que le métier d'enseignant exige des impératifs qui ne sont pas contournables, des obligations qui sont imposées : la rémunération, le nombre d'élèves par classe... Ainsi ces problèmes relatés par les professeurs ne sont pas décrits et analysés dans ce mémoire comme « difficultés » puisqu'elles sont liées au statut de la profession. Autrement dit les professeurs n'ont pas le choix, d'agir, d'influencer ces problèmes. Par conséquent, le mémoire écarte ces possibles difficultés et vise à décrire celles où le professeur peut influencer et agir.

Concernant, le terme difficulté : dans le dictionnaire du Larousse, il est expliqué de manière générale que la difficulté est un « embarras, un obstacle, un ennui, un problème, une gêne »⁴.

Dans le dictionnaire de l'Académie française, la difficulté est un manque de facilité, de capacité, d'aptitude, pour accomplir une action.

Le terme « travail » renvoie étymologiquement à tripalium qui correspond à la torture. Dans les mots travail et travailler, il y a donc les notions de torture, de douleur et de souffrance.

Dans ce cas, la difficulté du travail de l'enseignant dans ce mémoire est analysée dans un premier temps par rapport aux conditions de travail. En effet pour les auteurs LANTHEAUME et HELOU l'environnement de travail peut être la cause de la difficulté enseignante : « les acteurs produisent leur environnement autant qu'ils le subissent »⁵.

En outre pour Françoise LANTHEAUME, elle met en avant la difficulté des professeurs par rapport à l'institution c'est à dire l'école elle-même. « Les souffrances de ces

⁴ D'après le dictionnaire le Larousse

⁵ LANTHEAUME, Françoise et Christophe HELOU, *La souffrance des enseignants Une sociologie pragmatique du travail enseignant*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008, pp.161-166.

professionnels viennent du fait que, pour compenser le déclin institutionnel, ils sont obligés d'avoir de plus en plus de vitalité ». ⁶

A ce stade, après s'être appuyé sur les différentes définitions et sur les auteurs, nous pouvons mettre en évidence que la souffrance professionnelle est due en partie aux relations sociales (travail individuel/collectif), aux différentes interactions sociales, à l'organisation du travail, et également à la représentation du métier.

Ce mémoire essaiera d'apporter des réponses aux différentes causes qui engendreraient un état d'anxiété ou encore pire un état d'angoisse. Il aura également pour ambition d'analyser les défis et les difficultés auxquels les professeurs sont confrontés aujourd'hui. Ce mémoire a donc indirectement l'objectif de comprendre comment le professeur pourrait appréhender au mieux son métier.

4. La collecte de données et la méthodologie :

Pour mieux cibler mon sujet, lors de ma collecte de données, je me suis basé uniquement sur des entretiens avec des professeurs du second degré pour conserver un public d'élèves de même âge et des objectifs pédagogiques communs.

Le but n'est pas de savoir si les difficultés à enseigner sont liées aux caractéristiques individuelles de chaque enseignant, à leur propre personnalité. Au contraire, l'ambition est de repérer des difficultés liées à la spécificité du métier : l'environnement de travail du professeur, son organisation, son ou ses lieux d'exercice, ses méthodes de travail, son fonctionnement et son rythme de vie. Ces variables permettraient d'identifier la particularité et les difficultés propres au métier.

Dans ce cadre, s'interroger sur le travail des enseignants « en dehors des établissements scolaires n'a pas plus de sens qu'étudier celui des pilotes de ligne en dehors d'un avion ou celui des médecins de ville en dehors de leur cabinet médical ». ⁷ Ainsi lors de ce mémoire, j'ai collecté l'ensemble des données à l'intérieur de mon établissement lors d'entretiens et d'observations. Ces derniers concernent seulement

⁶ LAUTHEAUME Françoise, « Souffrances professionnelles », *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, 2013, pp.301-304.

⁷ LANTHEAUME et HELOU, « Introduction » *La souffrance des enseignants*, pp.1-18, op.cit p.6.

les professeurs : j'ai écarté volontairement les autres acteurs de l'équipe pédagogique tels que le proviseur, le conseiller principal d'éducation, les élèves ou encore les parents d'élèves. Effectivement, ce choix est volontaire : je veux seulement cibler le ressenti des professeurs, leur méthode de travail. L'avis d'un acteur extérieur semble moins légitime puisqu'enseigner n'est pas leur principale mission.

J'ai donc réalisé, lors de mon stage, les entretiens avec des professeurs de différents âges et appartenant aux deux sexes et plus particulièrement avec trois professeurs de sciences économiques et sociales et un professeur de mathématiques de l'établissement. Les entretiens se sont déroulés dans une salle dédiée à notre matière (nous les appellerons professeurs 1,2,3 et 4 pour respecter l'anonymat). Les entretiens ont duré entre 40 minutes et 1h. J'ai choisi à chaque fois de ne pas leur divulguer ma problématique de mémoire au début de l'entretien car cela aurait influencé, biaisé leurs réponses. Un tableau synthétique est proposé pour mieux identifier leur profil :

Tableau des entretiens :

	Professeur/ Entretien 1	Professeur/ Entretien 2	Professeur/ Entretien 3	Professeur/ Entretien 4
Durée de l'entretien	53 minutes et 37 secondes	Plutôt 30 minutes	Plutôt 30 minutes	Plutôt 30 minutes
Date et heure	Stage 2 : 30 novembre : 11h à 11h55	Stage 2 : Le 1 ^{er} décembre : 10h à 10h30	Stage 3 : 18 mai :11h30	Stage 4 : 20 mai : 11h30
Retranscription	Intégrale	Partielle	Partielle	Partielle
Statut	Titulaire	Contractuel, en préparation du concours (CAPES)	Titulaire	Titulaire
Matière	SES	SES	SES	Mathématiques
Age	59 ans	24 ans	42 ans	56 ans
Années d'expériences du métier	30 ans	2 ou 3 ans	Depuis toujours	34 ans
Les établissements	Cholet	Cholet	Montbrison, Blois, Cholet	Région parisienne, Mont de Marsan (collège), Cholet
Autres métiers exercés	Commercial	Pas de métier en amont.	Professeur depuis toujours	Mission locale dans sa collectivité

Le déroulement des entretiens :

- Professeur 1 Le lieu de cet entretien était dans une salle dédiée à la SES dans laquelle ce professeur n'avait pas forcément l'habitude de travailler. Nous n'avons pas eu de perturbation de la part des élèves ou d'un professeur. Il semble nécessaire de dire que ce professeur est mon tuteur : ainsi une relation s'est créée avec lui. Mon tuteur a pris beaucoup de plaisir, il a répondu avec beaucoup de spontanéité. A la fin, il m'a questionné sur le sujet de mon mémoire pour savoir si ses réponses étaient bien appropriées. Bien entendu, je lui ai évoqué seulement en fin d'année scolaire.
- Professeur 2 L'entretien s'est passé dans la même salle que le professeur 1. Le concours (Capes) approchait, elle m'a donc demandé au préalable combien de temps durait l'entretien. Elle était donc assez pressée, stressée par l'approche du concours. Avant d'accepter cet échange, elle m'a questionné énormément sur mon parcours d'étudiant, sur le concours, sur la rédaction de mon mémoire. J'ai donc senti pendant cet entretien une proximité, une compréhension sur le travail effectué. Elle a donc répondu de manière la plus précise possible afin de me fournir un maximum de réponses. A plusieurs reprises, elle me demandait si ces réponses étaient suffisantes, claires et précises. J'ai donc eu le sentiment qu'elle essayait à travers mes questions de trouver ma problématique, le sens de mes questions. A la fin de mon entretien, elle m'a proposé de se revoir si le contenu n'était pas suffisant et significatif. Elle a précisé que mes questions étaient très intéressantes sur l'exercice du métier de professeur.
- Professeur 3 Ses propos étaient assez brefs, il ne relatait pas beaucoup son histoire personnelle, son passé. L'entretien a été synthétique. J'ai eu le sentiment qu'il était peu préoccupé par le résultat final de mon mémoire. Il m'a demandé à la fin quel était le but de cet entretien. Il me relate que personne, au cours de sa carrière ne lui a demandé de

répondre à des questions sur son environnement professionnel.

Professeur 4 L'entretien s'est déroulé après son cours de mathématiques dans sa salle. Il avait une certaine aisance à relater ces propos. Il avait l'air également sûr de lui, sûrement dû à ses nombreuses années en tant que professeur. Il nuancait ses propos par rapport à ses années passées au collège. Il mettait en avant que le métier était très différent entre le collège et le lycée. Il a donc mis en évidence des comparaisons entre les différents niveaux (écart entre des élèves de 6ème et de terminale), notamment dans la gestion des classes, sur la maturité du public, dans sa perception différente d'enseigner...

Au départ, au fur et à mesure du déroulement des entretiens, j'ai opté pour tout retranscrire, mot à mot les propos de chaque enseignant.

Dans un second temps, pour conserver et garantir une qualité d'informations, j'ai retranscrit uniquement les points, les passages exploitant notre sujet. Afin que cela soit visible tout au long de mon mémoire, j'ai encadré les propos rapportés.

Les entretiens ont été enregistrés, avec l'accord des professeurs, pour perdre le moins possible de réponses, également pour sentir les émotions, le rythme, et l'intonation. Je suis également très peu intervenu dans la conversation avec le professeur. Selon mon interprétation, cela a permis aux professeurs de se sentir « libre » d'exprimer leurs sentiments, leurs sensations. Ainsi, l'objectif de cette collecte est de recueillir et d'analyser des données dans un cadre qualitatif.

Ainsi j'ai choisi de leur annoncer au début de notre entretien que je travaillais sur le sujet suivant : **Comment vivez-vous votre métier de professeur ?** Un sujet très large afin d'avoir un maximum d'informations sur la personne c'est-à-dire sur son environnement de travail, son expérience, sa famille, ses méthodes de travail, les difficultés du métier, son ressenti.

Mes entretiens ont été guidés par des questions ouvertes et fermées ayant comme objectif à la fois de me rendre compte des difficultés dans leur travail et des éventuelles remédiations, solutions pour atténuer et surmonter les difficultés.

Ainsi, pendant l'entretien, je n'ai pas prononcé les termes suivants : difficulté, souffrance, obstacle pour ne pas influencer leur réponse.

Pour enrichir ma collecte de données, j'ai donc réalisé en plus des entretiens, des observations. Effectivement les professeurs expriment leurs difficultés, se confient dans des lieux d'échanges, collectifs comme la cantine, dans la salle des professeurs, devant la machine à café ou encore au niveau des zones pour fumeurs. Les observations ont donc été réalisées grâce à différentes interactions et elles ont été prises en notes sous formes de description juste après les différentes conversations.

Ces observations, ces écoutes m'ont servi à montrer un malaise du côté enseignant qui expriment une souffrance de leur métier.

Tableau d'observations :

	Observation 1	Observation 2	Observation 3	Observation 4	Observation 5	Observation 6
Lieu	Extérieur de l'établissement	L'intérieur de l'établissement	L'intérieur de l'établissement	L'intérieur de l'établissement	L'intérieur de l'établissement	L'intérieur de l'établissement
Où ?	Par mail	Salle de classe	Salle de professeur	21 octobre	Salle de classe	Salle des professeurs
Date	12 septembre 2022	21 octobre	??	A 11h30	2ème stage (Décembre)	8 décembre 2021
Sujet(s)	Écart de niveau des élèves	Elèves à besoin particulier	Elèves à besoin particulier	Sanction et écart de niveau des élèves	Remise de l'évaluation	Classement des lycées
Prise de note		Le même jour	Le même jour	Le même jour	9 mois après	6 mois après
Difficulté	Hétérogénéité des élèves	Hétérogénéité des élèves	Hétérogénéité des élèves	Hétérogénéité des élèves	Autorité/désordre/verdict scolaire	Non reconnaissance
Durée					10 Minutes	10-15 minutes
Acteurs de la scène	Professeur principal aux autres professeurs	Présence du tuteur avec 30 élèves en moyenne. J'ai suivi une classe de seconde pendant une journée	2 Professeurs	Classe de seconde en histoire-géo	30 élèves pour 1 professeur	Seulement les professeurs environ une dizaine

Ces différentes observations sont décrites à la suite de ce mémoire pour montrer plus précisément la difficulté rencontrée.

5. Les limites de l'enquête

La limite de ce travail d'enquête mais qui est néanmoins mon objectif est de faire ressortir leurs difficultés et plus précisément leurs causes...

En effet, il est toujours difficile d'exprimer ouvertement les difficultés à enseigner, d'en prendre conscience, de se confier à autrui : c'est une remise en question qui n'est pas toujours facile. L'individu doit effectivement passer par un travail de réflexivité c'est-à-dire de remise en cause afin de se rendre compte de sa situation. Par conséquent, ce sujet est difficile à aborder et à diagnostiquer. En outre, le fait de se retrouver en face à face sans pour autant avoir au préalable une relation avec les professeurs peut susciter une certaine méfiance chez les interrogés.

De plus, d'après Becker *dans Les ficelles du métier* : l'objectif « est de constituer des exemples, des cas, un échantillon afin d'avoir une généralisation ». ⁸ Selon l'auteur, l'échantillon « constitue toujours un problème fondamental ». ⁹ En effet, il met en lumière toutes les difficultés d'un échantillonnage.

Mon échantillon (4 entretiens) n'est sans doute pas assez élevé pour prétendre à une représentativité. Autrement dit la population (N) n'est pas assez élevée. Rajouté à cela, je peux également mentionner le manque de diversité : 3 professeurs en SES et 1 professeur en mathématiques.

Effectivement, mon mémoire apporte seulement un fragment, une partie des difficultés des professeurs. Becker montre cette possible difficulté à partir de son exemple des archéologues. Ces derniers découvrent lors de vestige des os mais pas de squelette complet.

Toutefois, il mentionne qu'il faut se satisfaire de ce que nous avons trouvé comme le relate ces propos : « ils ont de la chance d'avoir trouvé le peu qu'ils ont trouvé ». ¹⁰

⁸ BECKER Howard S, « échantillons » *Les ficelles du métier*, 2002, pp.118-178.

⁹ Ibid

¹⁰Ibid

Cette recherche effectuée dans un cadre qualitatif (entretien et observation) aurait pu être enrichie, croisée avec des constats plus chiffrés : cadre quantitatif pour être plus précis.

Concernant les observations, il peut s'avérer compliqué de recueillir des propos montrant une certaine souffrance. Ainsi, d'après Françoise LANTHEAUME et Christophe HELOU, majoritairement les professeurs veulent cacher leurs difficultés. Elles se traduisent par un isolement progressif de la part de l'enseignant... Les signes sont par exemple de « raser les murs »¹¹, ou encore de ne presque jamais aller dans les lieux d'échanges comme par exemple le self ou encore la salle des professeurs.

Enfin, dans ce mémoire, je me suis mis en garde très rapidement sur le fait que beaucoup d'idées rejoignent le sens commun. BECKER le montre à partir de l'exemple suivant : « les écoles servent à éduquer »¹² autrement dit, tout le monde le sait. En effet, mon objet d'étude peut faire entendre que tout le monde sait les difficultés des professeurs. L'objectif n'est pas de remettre nécessairement en question ce sens commun mais plutôt d'aller le questionner et de l'analyser par moi-même afin d'accepter ou de refuser ce qu'il appelle les « réponses conventionnelles ».¹³

¹¹ LANTHEAUME, Françoise et Christophe HELOU, *La souffrance des enseignants Une sociologie pragmatique du travail enseignant*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008, p6.

¹² ¹² BECKER Howard S, « échantillons » *Les ficelles du métier*, 2002, pp.118-178.

¹³ Ibid

Chapitre 1 : Un environnement de travail atypique

1.1 Un métier solitaire

Tout d'abord, le silence des personnes peut paradoxalement montrer les difficultés des professeurs. Effectivement, d'après *La souffrance des enseignants*, Françoise LANTHEAUME identifie souvent les professeurs en difficulté par leur silence, ils se « cachent » car ils ont souvent un sentiment de « honte ». ¹⁴ La souffrance est quelque chose de très difficile à relater à quelqu'un d'autre, elle est plus souvent intériorisée notamment car elle est liée à l'échec. « Il n'est pas aisé d'accéder aux difficultés des enseignants : c'est une part peu visible et peu dicible du travail, une source de honte. » ¹⁵,

En effet, les professeurs peuvent se sentir seuls. Pour les professeurs 2 et 4 c'est l'inconvénient majeur du métier :

Dans la question quels sont les atouts et inconvénients du métier :

« On est seul, même si on a des collègues...on est seul. On n'a pas le temps... mais absolument pas pour travailler ensemble les cours » (professeur 4).

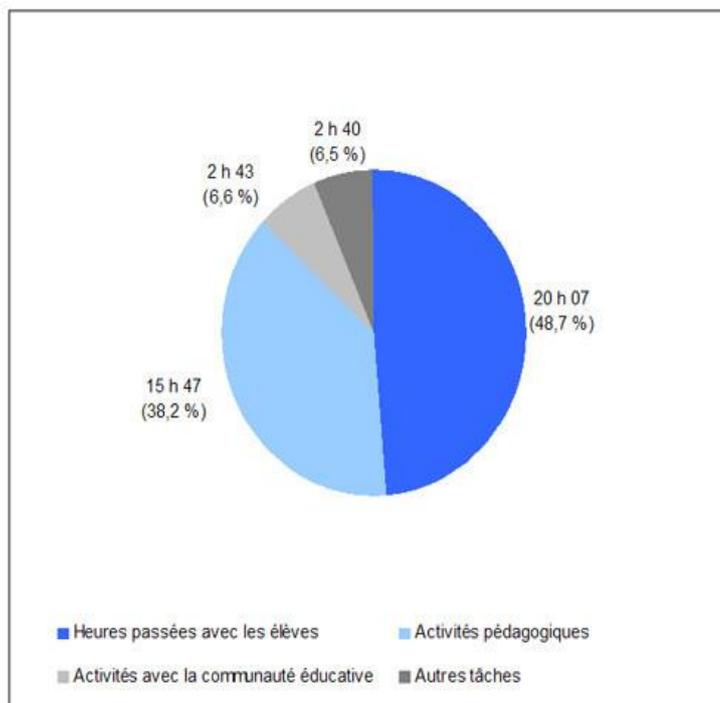
« Les collègues sont très sympas, mais il n'y a pas un travail d'équipe, c'est dommage j'en aurai vraiment eu besoin pendant ma première année... du coup je me suis débrouillé.) ... et en même temps c'est comme ça ! » (Professeur 2).

La solitude est montrée et expliquée par peu de travail en équipe.

¹⁴ LANTHEAUME Françoise, HELOU Christophe « La souffrance des enseignants », *Une sociologie pragmatique du travail enseignants*, 2008, pp.1-16.

¹⁵ LANTHEAUME Françoise, « Tensions, ajustements, crise dans le travail enseignants : un métier en redéfinition » *Pensée plurielle* n°18, 2008 pp.49-56.

Graphique n° 1 : Répartition du temps de travail total des enseignants du second degré public à temps complet en 2010



Source : enquête *Emploi du temps 2010-Insee*, traitements et calculs DEPP

Ce diagramme circulaire montre principalement la répartition des tâches de travail des professeurs au lycée. Nous retenons particulièrement ici que les activités pédagogiques c'est-à-dire la préparation de cours, la correction de copies représentent près de 16 heures de leur emploi du temps et que seulement 2h43 sont consacrées aux activités de la communauté éducative (relation parents-professeur, réunion, travail en équipe).

Ainsi, le but est de savoir comment et pourquoi les professeurs travaillent seul ou en équipe : est-ce un choix volontaire ou contraint...

Travaillez-vous seul ou en équipe ? Et quelles sont les raisons de ce choix ?

« Aujourd'hui les méthodes ont changé entre les anciens et les nouveaux professeurs donc cela me semble compliqué de travailler avec eux, je travaille seul. Mais bon c'est très variable suivant les professeurs, j'ai eu des jeunes collègues qui demandaient beaucoup ce travail de mutualisation mais ce sont des collègues qui restaient 1 an ou 2 ans pas plus. » (Professeur 1).

Les professeurs ne travaillent pas en équipe car selon le professeur 1, les enseignants installés dans l'établissement depuis plusieurs années ont mis en place une routine, des projets fixés et ont donc déjà des habitudes avec d'autres professeurs. En outre le nouveau professeur est souvent identifié comme un passager...

Néanmoins les professeurs d'une même discipline avec des âges semblables, qui possèdent des classes communes ont plus de chance de réaliser des projets ensemble. Il est primordial de s'entourer de professeurs pour échanger, d'exprimer, se libérer de s'entraider sur des sujets très divers. En effet Patrick RAYOU et Agnès VAN ZANTEN relatent et rajoutent l'idée d'un travail « intéressant, créatif, passionnant ».¹⁶

L'autre raison de ce peu de travail collectif est mentionné par le témoignage de l'enseignant 1. Il montre la difficulté à créer des relations avec les collègues à cause d'un manque de temps :

« La difficulté : on n'a pas forcément le temps de rencontrer les collègues car dès la rentrée on rentre tous très très vite dans le vif du sujet avec les élèves qui arrivent. Après moi j'ai les coordonnées des jeunes collègues qui arrivent, mais c'est trop tard. De toute façon les emplois du temps ne sont pas faits pour que l'on puisse travailler ensemble. Ceci est impossible à mettre en place » (professeur 1)

Ce professeur ne rencontre pas forcément ses collègues ou très peu à cause des complexités des emplois du temps. Il est difficile pour la même raison de travailler en

¹⁶ RAYOU Patrick, VAN ZANTEN Agnès, « Enquête sur les nouveaux enseignants, changeront-ils l'école ? » Bayard, 2004,

équipe. Ainsi dans la phase de conception, de préparation et bien entendu de réalisation le professeur est en permanence seul.

Dans la même idée, la difficulté réside dans la gestion des emplois du temps et les différents niveaux de classes des professeurs. Lors d'observations dans la salle des professeurs, (pendant mes 6 semaines de stage), j'ai relevé le même constat : très peu de professeurs encore moins de disciplines différentes travaillent ensemble. Ce constat a été relevé à plusieurs reprises : les professeurs se demandaient :

« Où tu en es dans le programme ? »

Ceci montre le manque de collaboration, de communication entre professeurs et un manque de mutualisation des pratiques.

Pour d'autres, ce n'est pas un problème d'emploi de temps, d'organisation, de méthode entre professeurs mais plutôt dans la volonté de travailler en équipe. Le témoignage du professeur 4 l'illustre.

Le professeur de mathématiques m'a répondu clairement « seul » ... « On n'a pas les mêmes élèves, les mêmes classes. Chacun suit son programme. » Professeur 4

La question du lieu de travail montre une autre raison d'un travail très solitaire :

Effectivement, beaucoup de professeurs notamment titulaires habitent près du lycée. Ils confirment que la proximité de leur domicile facilite le travail à la maison (professeurs 1,3 et 4) et du coup empêche certainement la mutualisation des ressources et le travail en commun avec les autres collègues.

Dans quel lieu travaillez-vous en dehors des heures obligatoires ? (Salle de classe ? chez vous ? salle des professeurs ?) ? Pourquoi ?

« Je travaille chez moi souvent (silence). C'est chez moi tout seul sans mes enfants et ma femme oh la la... ils m'entendraient parler ils diraient quoi... (il rigole) et oui l'inconvénient du métier c'est d'être au lycée au travail avec les élèves et à la maison

encore au travail ...mais c 'est dans mon bureau que je suis le mieux j'ai mes habitudes »

Professeur 4

« Oui chez moi, j 'ai ma bibliothèque à côté de moi, ma tasse de café, un ordi performant, tous mes dossiers que j'ai accumulés depuis des années et puis comme j'habite vraiment à côté du lycée c'est un avantage » Professeur 1

« Du coup je travaille essentiellement chez moi. » Professeur 3

« Chez moi » Professeur 2

Par conséquent, pour de multiples raisons, les professeurs travaillent seuls. Certains voient cette « autonomie » comme un avantage, alors que pour d'autres la solitude les pèse et ils cherchent à travailler en équipe comme le professeur 2.

« Après j'ai un projet mais pas avec les profs de SES mais avec le professeur d'histoire-géographie, on a pas mal de liens entre ces matières comme tu le sais, mais on est au tout début de notre collaboration : on a commencé à s'y pencher véritablement en fin d'année donc peut être que pour la première fois je ne travaillerai pas seul. J'espère que ça va fonctionner ... Le projet peut être sympa pour les élèves et pour les professeurs : les relations seront différentes, on va travailler avec les élèves en dehors de l'établissement, c'est un peu eux qui vont monter le projet, on va essayer de travailler un thème identique mais selon des regards différents. » professeur 2

La gestion du temps, (emploi du temps propre à chacun, répartition des tâches, proximité du lieu de travail et de résidence) montre que le travail collectif, de coopération, de collaboration peut être difficile à mettre en place.

C'est donc l'environnement de travail atypique qui est l'une des causes de la difficulté enseignante ; le travail s'effectue majoritairement seul.

Malgré tout, la limite de mes entretiens lors de la question travailler seul ou en équipe ? est de savoir véritablement ce que nous mettons derrière le terme « travail collectif, en groupe ».

Certains auteurs ont réfléchi à définir au mieux le travail de groupe :

Toutefois, Anne BARRERE dans *Travailler ensemble dans l'établissement scolaire : le management pédagogique des chefs d'établissement* accorde des satisfactions dans un travail collectif entre professeurs y compris comme le sentiment de « liberté pédagogique personnelle »¹⁷, alors qu'au contraire pour Patrick Rayon dans *Enquête sur les nouveaux enseignants* le fait de ne pas avoir beaucoup de travail en équipe chez les professeurs est dû à cette liberté pédagogique. Le problème rencontré est donc de définir ce travail collectif, de le cadrer.¹⁸

Pour Anne Barrère un « travail collectif informel »¹⁹ est basé sur les interactions, comme par exemple des projets sur des évaluations communes.

Pour Philippe PERROUND (1999), il mentionne ce travail informel comme « lato sensu »²⁰ autrement dit ce travail collectif n'est pas officiel, écrit mais y est présent.

Concernant, Marie DAVID, elle montre dans sa thèse qu'il existe cependant une dimension collective, de manière indirecte comme elle le précise « en prenant comme source des documents fabriqués par les autres ».²¹ Ici, on ne peut plus penser que l'enseignant prépare seul. Majoritairement la préparation de son cours s'appuie sur des ressources existantes. Effectivement les professeurs se partagent leurs cours, leurs documents.

Pour conclure, dans le sens commun, l'idée est qu'à l'intérieur de l'établissement : lieu où les collègues sont réunis, nous pourrions croire que le travail

¹⁷ BARRERE Anne « Travailler ensemble dans l'établissement scolaire : le management pédagogique des chefs d'établissements », *Administration et éducation*, n°143, 2014, pp.111-113.

¹⁸ RAYOU Patrick, VAN ZANTEN Agnès, « Enquête sur les nouveaux enseignants, changeront-ils l'école ? » *Bayard*, 2010, p.158

¹⁹ BARRERE Anne « Travailler ensemble dans l'établissement scolaire : le management pédagogique des chefs d'établissements », *Administration et éducation*, n°143, 2014, pp.111-113.

²⁰ PERROUND, Philippe, « Chapitre 5 : Travailler en équipe pédagogique : résistances et enjeux », dans *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude, Savoirs et compétences dans un métier complexe*, Paris, ESF, 1996 (1993).

²¹ DAVID Marie, *Les savoirs comme construction collective. Enquête au lycée général et en première année à l'université*, Thèse de doctorat en sociologie, Université de Nantes, sous la direction de MARESCA Sylvain et MASSON Philippe, 2017.

ici se fasse en équipe. Les emplois du temps propres à chacun, la proximité des lieux de résidence, ne le permettent pas. Dans l'établissement, en fait, les professeurs échangent de manière ponctuelle. SIRACUSSA le montre en mentionnant « enseigner, une affaire personnelle »²².

Paradoxalement, chez lui, il est seul. Pourtant, c'est bien à ce moment-là que se fait le travail de mutualisation, de recherches et d'échanges avec les collègues. Cette relation n'est pas physique, elle est à distance. Néanmoins ce travail est en collaboration et prend une part importante du temps de travail.

Le professeur n'en n'a pas toujours conscience. Le travail solitaire est donc une fausse idée. Son temps de travail est réparti en deux temps. Il est pour la moitié du temps soit physiquement, en présentiel, face à ses élèves, soit dans un travail en distanciel.

1.2 Un travail difficilement quantifiable

L'objectif dans cette partie n'est pas d'énumérer, de décrire les différentes tâches à effectuer de la part d'un professeur mais plutôt de savoir pourquoi ces différentes tâches (la correction de copies, la préparation des cours etc...) procurent de la difficulté chez les professeurs. Ces difficultés sont-elles les mêmes entre les professeurs ? Démontrent-elles une particularité du travail de professeur ?

Effectivement, pour tous les entretiens effectués, les personnes interrogées ont toutes eu du mal à chiffrer précisément le nombre d'heures de travail réalisées durant 1 semaine :

En dehors des cours en présentiel, travaillez-vous tous les jours ? Combien d'heures environ ?

Professeur 2 : « Bien sûr que je travaille tous les jours après les cours, avant les cours. Tout dépend de mon emploi du temps... (silence) le nombre d'heures je ne pourrai pas le dire ça varie. C'est très compliqué de mettre un chiffre précis même une fourchette ça ne me semble pas évident. Ce n'est jamais fini ! »

²² SIRACUSSA, Jacques, « Vacances sociologiques : enseigner la sociologie à l'université », Presses universitaires de Vincennes, 2008.

Professeur 1 : « J'ai du mal à estimer le nombre d'heures et surtout à scinder car que faut-il mettre dedans ? le travail de documentation, le travail de recherche ? J'ai pas mal de travail, j'ai la préparation de cours, la correction de copies donc tous les soirs oui. » ... « Donc donner un chiffre précis, c'est assez variable, il peut m'arriver si je suis fatigué de décrocher et de reporter certaines charges de travail sur les vacances. ». « Mais ce que je sais, c'est tous les soirs, le week-end, les vacances. »

Professeur 3 : « Oui je travaille tous les jours, je n'ai pas un nombre d'heures fixes, ça dépend des semaines, des jours, des rendez-vous des enfants, de ma femme, plein de facteurs qui font varier le nombre d'heures de travail. En tout cas on a ça dans la tête, même avec les années on travaille tout le temps, différemment mais autant. »

Professeur 4 : « Je pense que c'est incalculable, je ne l'ai même pas bien vécu mais maintenant je dirai entre 35h et 40 h mais je ne me rends pas trop compte, En tout cas professeur c'est un métier où on travaille c'est sûr ! Ne vaut mieux pas compter, on se ferait du mal. (En souriant) »

Par l'ensemble de ces entretiens, nous avons sans hésiter compris que la charge de travail est importante, que les enseignants ont même du mal à jauger, à estimer leur temps de travail et quel que soit l'âge du professionnel. Ce qui est sans doute plus complexe, plus spécifique dans ce métier de professeur est la quantité de travail non visible, et tellement subjective, tellement personnelle selon les enseignants, cette capacité à limiter son temps de travail dans le temps et dans l'espace.

Nous pouvons nous demander pourquoi les professeurs ont beaucoup de mal à scinder, à cadrer, à estimer leurs horaires et par conséquent à avoir une charge de travail importante.

Pour mieux comprendre leur travail, nous allons commencer par identifier trois lieux où s'exerce le métier de professeur : dans la salle de classe avec les élèves bien entendu, dans l'établissement avec les réunions, conseils de classe (moments obligatoires) et des instants moins réglementés (préparation de cours, projets avec d'autres professeurs, correction des copies...) et enfin chez soi, dans la sphère privée (préparation de cours, correction des copies, développement de connaissances).

Dans le sens commun, le temps passé chez soi est identifié comme du "temps libre". Ce dernier peut être paradoxalement identifié comme du temps contraint.

Dans le travail réalisé par Christophe HELOU et Françoise LAUTHEAUME dans *les difficultés au travail des enseignants* ils parlent de « contraint libre »²³. En effet, la grande difficulté de ce métier est de poser les frontières entre le monde professionnel et le monde privé autrement dit répartir de manière optimale son temps entre la vie familiale et la vie professionnelle. Ainsi, quand un problème a lieu dans une sphère celui-ci se répercute sur l'autre sphère surtout lorsque nous avons constaté auparavant que beaucoup de professeurs travaillent chez eux en dehors des cours en présentiel.

Cette difficulté est retrouvée dans l'entretien du professeur 4 :

Travaillez-vous pendant les grandes vacances ?

Pour le professeur 4 : « C'est ma femme qui me demande de décrocher pendant les vacances : je travaille jusqu'au 14 juillet pour remettre de l'ordre dans mes affaires et après je reprends le 15 août. En fait, pour être honnête avec toi, ma femme est là pour me dire stop ! Elle refuse de me voir dans mes cours, me demande de faire un break, d'être plus présent pour la famille, la maison, je n'ai pas droit de toucher mes cours ! Bien sûr, à partir du 15 août elle n'a pas le choix c'est reparti mais avant pas touche. » (Il rigole)

Par conséquent, la difficulté du métier porte sur le nombre d'heures de travail : premièrement, la charge de travail est importante. Deuxièmement, les professeurs ne travaillent pas dans un seul et unique lieu soit dans l'établissement soit chez eux ce qui ne permet pas de couper véritablement avec le travail. C'est effectivement aujourd'hui la même critique faite par le télétravail : il ne brouille pas les frontières entre la sphère privée et la sphère professionnelle. Cette emprise est expliquée par un manque de frontière entre le monde privé et le monde professionnel.

La diversité des lieux où exerce le professeur ne permet pas de cadrer, de quantifier précisément leur temps/heures de travail. Toutefois, les quatre entretiens ont montré

²³HELOU Christophe et Françoise LAUTHEAUME « Les difficultés au travail des enseignants », *Recherche et information*, vol.57, 2008, pp.65-78.

que les enseignants préféreraient travailler chez eux. La raison est pour l'environnement de travail optimal : sans bruit, avec l'ensemble des ressources à disposition, avec un bureau, une bibliothèque...

Les professeurs ont besoin également de se sortir d'une certaine charge mentale au travail. Différentes raisons sont évoquées : dans un premier temps en cours, enseigner représente 100 % du corps et de l'esprit qui provoque une fatigue morale et physique (par exemple parler longtemps demande un effort considérable ou encore entendre du bruit toute la journée). Ils se sentent vidés. L'article de Ludivine BALLAND, *le « désengagement impossible »* fait un parallèle entre les téléphonistes et les professeurs²⁴. En effet, les points communs de ces métiers sont la difficulté à la fin d'une journée, cette sensation d'être vidé, de ne plus pouvoir réfléchir, de se concentrer convenablement. En effet, dans les deux cas nous avons une nervosité importante qui provoque une grande sensibilité au bruit. En effet, ce dernier est souvent mentionné lors des échanges dans la salle des professeurs. Lors de mes observations, dans les classes, le professeur émet à plusieurs reprises de baisser le volume.

Par exemple, lors de l'entretien du professeur 4, il répond à la question posée :

Quel est pour vous l'atout et l'inconvénient de votre métier ?

«... J'aime bien me retrouver seul chez moi pour ne plus entendre de bruit, même le son de la télé me dérange... parce qu'avoir les élèves toute la journée tu as un bourdonnement dans l'oreille à la fin c'est incroyable une vraie discothèque ! je rigole bien sûr mais c'est vrai que le bruit fait partie de ce métier et à force c'est fatiguant. »
professeur 4.

Dans le même sens, j'ai personnellement éprouvé lors de mon premier cours enseigné auprès des élèves de seconde cette fatigue psychologique et même physique : à la fin de l'heure, je me sentais « rincé, fatigué ». L'heure a été intense, réclamant beaucoup d'énergie, d'attention de ma part. Par la suite, j'ai donc demandé auprès de mon tuteur d'effectuer lors du second stage plusieurs cours consécutifs d'1h auprès des classes de seconde pour m'habituer à ce rythme, à cet effort. Ainsi, j'ai constaté une

²⁴ BALLAND, Ludivine, « Le désengagement impossible. L'angoisse des professeurs des écoles débutants », *Tracés*, 2020, pp. 83-101.

fatigue morale, psychologique et également une fatigue devenant physique (mal aux jambes).

Quel est pour vous l'atout et l'inconvénient du métier ?

« L'atout je dirai c'est l'autonomie, personne est derrière ton dos, un peu les parents des fois mais bon (silence) sinon oui je dirai l'autonomie ; je pense que franchement on fait un travail où l'on peut prendre plein d'initiative...il ne faut pas oublier que l'on est libre de sa pédagogie. On n'est jamais dans la routine : on doit toujours s'adapter à notre public, adapter notre cours, notre contenu, travailler selon les projets ...

Et puis faut le dire ce sont les vacances...les vacances surtout d'été les 2 mois ! ah non 1 mois comme tout le monde parce que l'on travaille pendant les vacances quand même (réponse avec humour).

L'inconvénient principal...beh c'est la charge de travail. Attention, je ne vais pas me plaindre mais il y a des périodes avec les conseils de classes ...c'est l'enfer entre les bulletins à remplir, les corrections, les conseils, les cours ...quand même je ne me couche pas de bonne heure mais il y a d'autres moments où c'est plus cool et heureusement voilà après moi j'aime être seul dans mon travail ». Professeur 3

Professeur 1 : « la liberté pédagogique reste l'atout du métier, une certaine autonomie, l'inconvénient bien sur la paye et aussi la charge de travail, l'emprise émotionnelle et psychologique. ... Je ne compte pas non plus toutes les réformes : on en perd son latin ! c'est la frénésie des changements de programmes et des réformes dans le seul but de faire croire que le niveau des élèves sera meilleur qu'avant. »

Ainsi, il faut relativiser mes précédents propos : l'autonomie peut être considérée comme un avantage :

Une certaine liberté pédagogique car les professeurs gèrent leur temps. Ils peuvent travailler où ils veulent et quand ils veulent. (Temps de travail personnel non imposé).

Pour d'autres, au contraire l'autonomie peut engendrer une emprise psychologique. En effet une fois revenu à la maison, par rapport à la plupart des salariés, le travail de l'enseignant n'est pas fini et peut s'achever très tard en soirée. Plusieurs fois, le lendemain mon tuteur me relatait qu'il avait fini dans les environs de 23 h pour corriger des copies par exemple après avoir fait un conseil de classe. Le travail n'est jamais fini.

La difficulté d'enseigner réside dans la répartition du temps de travail.

Les 18 heures en présentiel face aux élèves ne sont qu'une infime partie du temps de travail. Ce temps est lui, imposé et quantifié.

Par contre, la principale partie du travail de l'enseignant, elle, reste invisible. Elle est non quantifiée et quantifiable. Elle représente plus de la moitié de la charge de travail. En effet, le travail personnel (préparation des cours, des évaluations, les corrections...) n'est pas normé en termes de temps.

D'ailleurs, la note d'information réalisée par la DEPP confirme le même constat : les professeurs travaillent beaucoup. « La moitié des enseignants à temps plein déclare travailler au moins 43 heures par semaine ».²⁵ De plus, cette note d'information montre également que le professeur a beaucoup d'autonomie en dehors de ces heures de classe. « 49 % de leur temps de travail est réalisé face aux élèves pour les professeurs dans le second degré ».²⁶ Ainsi l'autre moitié de leur temps de travail est en autonomie, réalisé dans différents lieux, espaces de travail.

1.3 Un problème de l'auto-évaluation

Si le travail de professeur peut être vu par certains comme une répétition d'un même cours à des classes différentes de même niveau, le professeur 1 le réfute. Le professeur observe, analyse les difficultés et réussites de ces cours. Il va donc constamment changer soit le fond soit la forme de sa séance. De plus, les professeurs interrogés (notamment les professeurs SES) ont tous raconté et ont insisté dans l'organisation de leur cours d'être toujours au plus près des élèves. Ils mettent en valeur grâce à des exemples concrets, raisonnant avec l'actualité pour attirer les élèves.

²⁵ « La moitié des enseignants déclare travailler au moins 43 heures par semaine », *Ministère de l'Education Nationale, 2022,*

²⁶ Ibid

Ce qui semble difficile si l'on compare avec un salarié, le professeur n'a pas résultat, de chiffre de rentabilité, d'heure de travail (18h minimum devant les élèves) à réaliser.

En effet, savoir si l'élève est intéressé ou non, si le cours a été interactif, si l'ensemble des élèves a bien compris, sont autant d'indices pour les professeurs de se juger, d'évaluer sa qualité de travail. Néanmoins, ceci reste très difficile à quantifier. Le professeur doit donc se remettre en question régulièrement afin de s'auto-évaluer. Néanmoins, même avec cette réflexivité, il n'aura jamais la certitude à 100 % de faire du « bon travail » ce qui peut provoquer une « usure psychologique »²⁷ énoncé par Françoise LAUTHEAUME, le professeur 2 insiste sur ses premières expériences d'enseignant :

« Je me suis souvent posé la question : qu'ont-ils retenu de mon cours, qu'en ont-ils compris ? et pour combien d'entre eux ? : je ne savais pas car beaucoup d'élèves ne parlaient pas et je n'avais que les évaluations pour connaître leurs acquis, s'ils avaient compris le cours ou pas. Les 6 premières semaines ont été dures parce que je n'avais pas d'avis je n'avais pas un curseur pour savoir si j'étais en réussite ou en difficulté si au moins ils comprenaient le cours ».

Il faut donc trouver un bon équilibre pour s'engager dans son travail en tant que professionnel. Cette démarche est donc plutôt individuelle, personnelle. » Professeur 2

Dans le même cas, personnellement c'est l'une des premières difficultés rencontrées.

Nous voyons désormais, d'après les entretiens, que la souffrance des enseignants peut être perçue parce que le travail est dit « inachevé », « jamais fini ».

Nous pouvons nous demander si les vacances ou les activités extras scolaires sont un moyen de casser, de briser cette spirale ?

Ceci peut être vu avec les témoignages des professeurs 1,2 et 4 qui répondent à la question :

²⁷ LAUTHEAUME Françoise, HELOU Christophe « La souffrance des enseignants », *Une sociologie pragmatique du travail enseignants*, 2008 pp. 33-45.

Comment font-ils pour sortir véritablement du travail = Les vacances et les activités extra-scolaires comme source de libération ?

Professeur 1 : « Les petites je travaille disons qu'il y a une semaine où c'est vraiment à fond et l'autre je coupe un peu, en tout cas j'essaie. » (...) « pour les vacances d'été je m'arrête environ du 20 juillet au 15 août ».

Le même constat est fait par le professeur 2 : « Les petites vacances je travaille la première semaine beaucoup et la deuxième semaine un petit peu moins...mais je suis toujours dans un rythme d'école ! Les grandes vacances, perso elles commencent à partir du 14-15 juillet et je reprends à partir de 14-15 août. »

Concernant les vacances (5 périodes), elles ne permettent pas de distancer, créer une distance entre les deux sphères car ce sont souvent des moments privilégiés où les professeurs corrigent le plus (évaluations périodiques et épreuves type bac pour le lycée). Les professeurs, souvent en profitent pour réaliser une grande partie du contenu pédagogique de la période suivante.

Néanmoins, les grandes vacances d'été semblent par conséquent être un moyen de décrocher véritablement du travail de professeur par rapport aux petites vacances. Concernant les activités extra scolaires des professeurs :

Pratiquez-vous une activité culturelle ? associative ? musicale ? politique ? sportive ? (Bénévole, dirigeant, joueur, acteur). Pensez-vous qu'elle apporte un bienfait dans votre travail ?

Professeur 1 : « J'ai des activités associatives que j'essaie de ne pas localiser sur X (ville du lycée) parce que c'est compliqué de s'engager dans des associations quand on a une étiquette de prof. On est vite jugé, on connaît certains parents...et puis je ne sentais pas forcément à l'aise. Alors je me suis engagé dans une association à (X lieu à 1H du lycée) liée à la sécurité routière, une asso dans un petit village, éloignée un peu des environs du lycée. »

Pour le professeur 2 : « Je fais de la danse et de la musique ...(silence) qu'est-ce que cela m'apporte ? ça me permet de me vider la tête, d'être avec mes copines et de ne pas penser aux élèves et à l'école. Là-bas j'ai 100% de mon esprit dans mes pratiques » ... « Donc oui ça m'apporte au niveau de la profession un petit peu de relaxation voilà cela me permet en gros de me déstresser, de penser à autre chose. »

Ainsi, face à ces difficultés notamment de surcharge de travail, cette emprise psychologique présente au sein de leur sphère privée, certains professeurs choisissent donc de s'investir dans des activités/ des associations afin de se libérer, de décharger cette partie professionnelle qui parfois peut être lourde émotionnellement. On estime que pour certains professeurs, ils ont besoin d'être investi dans des associations extérieures (engagement culturel, associatif, sportif). Ce lien leur permet de couper véritablement avec la sphère professionnelle et le travail à l'intérieur de l'établissement.

Pour conclure, l'enseignant est face aux élèves de manière quotidienne. Il enchaîne les contenus pédagogiques face à eux. Son cours est réfléchi à l'avance, son cours est travaillé en amont ...et pourtant il ne reflète pas toujours la réalité du terrain.

Le professeur doit souvent se remettre en cause soit par rapport à son contenu de cours soit également par rapport aux réponses des élèves et des problématiques de gestion de classe. Il doit donc toujours s'adapter.

On pourrait croire que certains indices tels que la participation active des élèves, l'écoute des élèves seraient un indice qualitatif du "bon cours"²⁸...et pourtant cette appréciation est subjective.

L'évaluation chiffrée des corrections de bilans semblerait être le critère objectif, moyen pour s'auto évaluer...Cependant la conception et la réalisation des évaluations restent subjectives et personnelles. En plus le travail individuel des élèves dépend de leur propre volonté et non du professeur. Le professeur peut inciter mais l'élève est acteur de ses actes. Il est donc difficile pour le professeur de s'auto évaluer.

²⁸ BARRERE, Anne, « Que font-ils en classe, de l'interaction au travail », *Le Télémaque*, n°24, 2003, pp.65-80.

Alors on peut se poser les questions :

Qu'est-ce qu'un cours réussi pour l'enseignant : quels en seraient les critères ?

Le professeur a-t-il une influence sur le travail personnel, l'investissement des élèves ?
Comment pourrait-il agir ?

Après avoir repéré les difficultés liées à l'environnement de travail du professeur, il est à noter et préciser que les professeurs ne vivent pas de la même façon les difficultés.

1.4 Être jeune enseignant : période à fort risque

Après avoir constaté, identifié et montré les différentes raisons d'une emprise au travail, nous pouvons nous demander si cette emprise est vécue de la même manière selon l'âge, plus précisément selon l'expérience accumulée en tant que professeur.

Nous pouvons considérer que l'âge est un facteur significatif de la difficulté d'enseigner. Seules les difficultés divergent selon l'ancienneté. R Chouinard confirme que les nouveaux professeurs se consacrent plus sur la gestion de classe pour une « question de survie ». ²⁹ Cette notion est reprise également dans l'étude de Mickael Huberman sur le cycle professionnel. ³⁰ Concernant les professeurs expérimentés, ils éprouvent une lassitude, une routine. Cependant à travers les entretiens, c'est plus l'accumulation des tâches qui est mentionnée. Effectivement la quantité de travail semble être pour certains de ces professeurs plus ou moins grande. Néanmoins la charge de travail notamment des jeunes professeurs y est cumulative : concours, le master, le mémoire, la responsabilité d'avoir des classes se traduisant par un rythme intense voir insupportable. Pour les plus jeunes enseignants, ils déclarent travailler plus de 45 heures par semaine ³¹... La quantité de travail est bien sûr une difficulté rencontrée comme le relate le professeur 2.

« Oui, oui, je travaille tous les week-ends à part quelques dimanches de famille mais je me mets souvent à travailler un peu le samedi matin et une bonne partie de l'après-midi ...et rebelotte le dimanche ! en tant que débutant les cours à assurer et j'ai

²⁹ CHOUINAR Roch « Enseignants débutants et pratiques de gestion de classe » Revue des sciences de l'éducation, vol 25, n°3, 1999, pp.497-514.

³⁰ HUBERMAN Michael « Les phases de la carrière enseignante Un essai de description et de prévision » Revue française de pédagogie, n° 86, 1989, pp.5-16.

³¹ JOUVENCEAU, Maxime, Olivier MONSO et Viviane DEMAY, « L'état de l'école 2020 », dans Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse, 2020,

mon concours à préparer également donc oui beaucoup de travail. À partir du mois de décembre je travaille non-stop du lundi au dimanche le plus régulièrement possible. Je ne m'arrête presque jamais à part quand je n'en peux plus. En gros, je jongle entre préparation de cours, les cours devant les élèves, les corrections qui sont souvent longues, les réunions, les conseils de classe, le concours, et les problèmes de la vie courante pas facile à tout faire, il faut s'organiser ! Elle rajoute : et en plus, avant, j'avais le mémoire en plus du reste ! » professeur 2

Ainsi, l'insertion professionnelle des enseignants est une période à fort risque de difficulté.

L'angoisse des nouveaux professeurs s'inscrit dès le départ de leur formation à cause d'un rythme très soutenu marqué par la préparation du concours, le mémoire, les premiers stages. Ainsi, l'étudiant doit s'adapter aux différentes fonctions qui lui sont attribuées. De manière générale, les premières années du métier sont assez difficiles...D'après Pascal Guibert, dans l'ouvrage *L'accueil des nouveaux enseignants dans les collèges et les lycées français*, 2017, il montre les différents obstacles qui sont présents au début de carrière d'un professeur : les difficultés pédagogiques, administratives, matérielles et bien sûr relationnelles.

La quasi absence de procédure d'accueil dans certains établissements rend difficile l'insertion dans le milieu éducatif. Les raisons qui peuvent être évoquées sont souvent liées à un manque de temps. L'accueil des jeunes professeurs n'est pas considéré comme une priorité. L'accueil se résume souvent à une simple visite de l'établissement. Deux questions posées à ce sujet :

Comment vous avez été accueilli dans les établissements ? (Une réunion d'accueil, un pot d'arrivée, une visite de l'établissement ?) Avez-vous eu le sentiment que cet accueil pourrait être amélioré ?

Professeur 1 : « Oui il y a une simple visite du lycée avec tous les petits nouveaux. »

Professeur 2 : « Oh de toute façon on peut toujours faire mieux après je pense que oui. »

Professeur 3 : « c'est loin dans mes souvenirs ! une visite de l'établissement avec une réunion de pré-rentrée, c'est sûr mais après...ce que je me souviens c'est que j'étais un peu perdu ...J'avais l'impression que le lycée était super grand...j'avais toujours peur de me perdre et de ne pas trouver ma classe ! ...et le souvenir d'avoir bloqué la photocopieuse dès le jour de la pré-rentrée. La honte ! »

Professeur 4 : « toujours une visite des lieux, des réunions de pré-rentrée et après c'est parti ; l'accueil, c'est un grand mot c'est plutôt la préparation du périple (il rigole) »

Un autre paramètre peut s'ajouter à la difficulté des jeunes enseignants : la distance importante entre le lieu d'habitation et l'établissement. L'insertion est encore plus difficile pour les jeunes car ces derniers se retrouvent loin de chez eux. Toutefois avec l'ancienneté, le temps de trajet est beaucoup plus raisonnable. En chiffre, d'après l'enquête de la DEPP « Dans le second degré, pour la moitié des enseignants le temps de trajet est à moins de 21 minutes à rejoindre son établissement. »³²

« C'était loin, très loin en plus pendant ces années il y avait des travaux sur la route donc ça me prenait pas mal de temps. Je ne pouvais pas rentrer chez moi tous les soirs. J'insiste vraiment sur cette distance...quelle galère ! Cholet Challans ça fait quand même de la route : j'en avais quand même pour 1h30 aller et idem retour... un moment j'en pouvais plus », il mentionne même qu'il ne serait plus capable de le faire aujourd'hui. « A mon âge, devoir me déplacer, me taper 600 km par semaine, non merci. » professeur 1

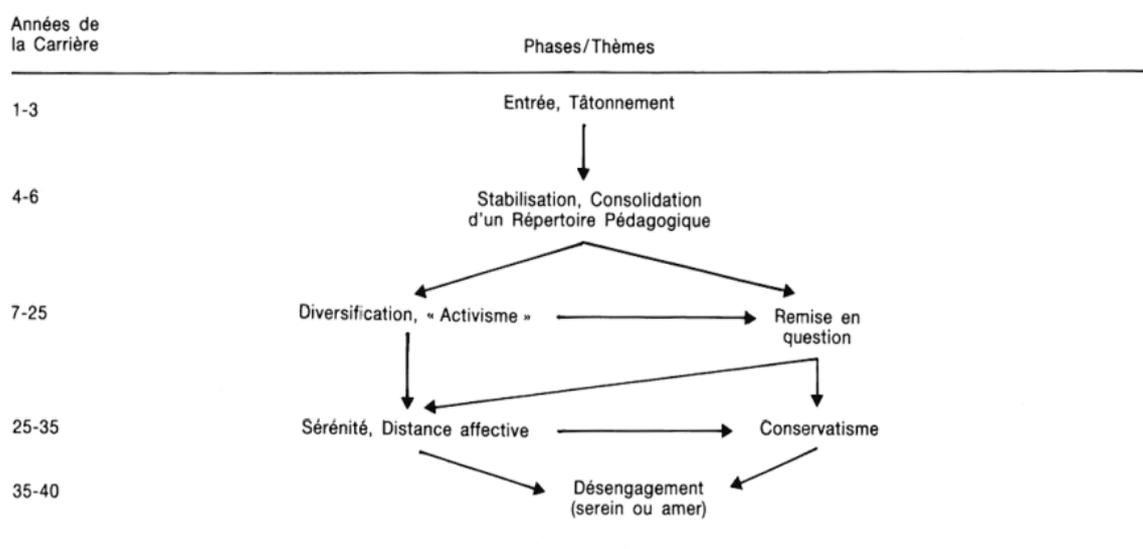
Pour le professeur 2 elle réalise le trajet : Nantes-Cholet : « 1h en voiture, en co-voiturage la plupart du temps. A la sortie de Nantes c'est toujours compliqué : je bouchonne. Je fais tous les matins et tous les soirs Nantes Cholet. Ça me fait pas mal d'heures inactives. C'est long et fatiguant ...surtout qu'après il faut se remettre à son travail. »

³² ROSENWALD, Fabienne, « Enseigner, un métier de proximité », Ministère de l'Education Nationale Et De La Jeunesse, 2019.

De plus, les jeunes professeurs débutent le plus souvent dans des académies (régions) non choisies. Il n'est pas toujours facile de s'intégrer dans une nouvelle ville, nouvelle culture, nouveau réseau d'amis, nouveau climat...Ainsi cet éloignement de la famille et des amis rajoute une difficulté supplémentaire dans l'insertion professionnelle. A noter également que les affectations sont nommées sur des postes souvent difficiles.

Après avoir identifié plusieurs difficultés, de manière théorique Huberman identifie plusieurs phases montrant que les difficultés diffèrent avec l'expérience du métier.

La première phase représente l'entrée dans la carrière qui correspond au



Titre : cycle de vie professionnelle de Huberman

nouveau professeur. Dans ce cas, les difficultés du métier peuvent se résumer avec cette phrase « est ce que je fais le poids » autrement dit « c'est le choc du réel », ³³une forme de tâtonnement dans le métier lié à un l'environnement inconnu. Cette phase correspond à l'insertion professionnelle expliquée au préalable.

Ensuite, une deuxième phase qui correspond à la stabilisation caractérisée avec une appartenance à un groupe de paires, une consolidation, un engagement définitif entre le professeur et l'institution.

Par la suite, l'auteur distingue deux étapes distinctes : la première est celle de la phase de diversification, d'activisme, pour la deuxième celle de la remise en cause. Cette

³³ HUBERMAN Michael « Les phases de la carrière enseignante Un essai de description et de prévision » Revue française de pédagogie, n° 86, 1989, pp.5-16.

dernière est caractérisée par plusieurs symptômes comme la routine ou encore une crise existentielle face à la suite de la carrière.

L'auteur relate d'une phase affective, de sérénité dans lequel le professeur est plus détendu, moins soucieux, relativisant énormément. C'est le cas par exemple pour le professeur 4 avec 34 années d'expériences ci-dessous.

Pour vous, qu'est-ce qu'un cours réussi ?

« Il n'y pas de cours réussi, maintenant je relativise, je fais le maximum avec mes élèves mais après qui peut dire que mon cours a été réussi : personne. Tu verras, tu vas prendre tout à cœur au début c'est très bien après il faudra que tu relativises et c'est peut-être là que le professeur est le meilleur » ... « et puis qu'est-ce qu'un cours réussi ? Bonne question : du côté prof ? Du côté élève ? » Professeur 4

Enfin à la fin de la carrière professionnelle, il montre progressivement un désengagement « serein » ou « amer ».

Au final Huberman, à travers son cycle de vie professionnelle montre des difficultés divergentes selon les années d'expériences. Nous pouvons penser que la carrière des professeurs évolue sous forme de phases.

Le tableau ci-dessous permet de concilier le cycle de vie professionnel des 4 professeurs de mon enquête. A l'aide des informations, de leur profil j'ai essayé d'établir dans quelle phase se situe chaque professeur. Toutefois il est difficile pour certain de les étiqueter dans une phase précise.

Les différentes phases	Entrée = Tâtonnement	Stabilisation= Sérénité	Activisme	Remise en cause	Désengagement
Professeur 1		Oui	Oui	Oui	
Professeur 2	Oui	Commence		Oui	
Professeur 3		Oui	Oui	Oui	
Professeur 4		Oui			Oui

Pour conclure, le parcours semble identique pour les professeurs. : les phases se succèdent.

Cependant, chez le jeune enseignant, l'insertion professionnelle est certainement la plus difficile et pourtant certainement la plus déterminante pour la suite de sa carrière. Les difficultés sont multiples, liées aux relations, manque de repère, un travail infini. C'est aussi la période où le jeune professionnel se questionne quant à sa capacité de devenir, être professeur.

Chez les enseignants plus expérimentés les difficultés résident davantage non pas sur le travail en lui-même mais plutôt sur une fatigue accumulée, une routine.

Bilan du chapitre 1

A ma question générale : comment vivez-vous votre métier de professeur ?

Les entretiens ont en effet justifié, vérifié que l'environnement de travail avait un impact sur la difficulté enseignante et il expliquerait la singularité de ce métier.

De manière plus précise, le métier est vécu, comme étant solitaire et le travail est difficilement quantifiable car le rythme de travail et les tâches sont multiples et sont très peu délimitées dans le temps et dans l'espace. Aussi, le professeur possède une certaine autonomie dans son travail qui peut être néfaste si elle n'est pas contrôlée. S'auto-évaluer et ne pas avoir d'heure de travail chiffré et encadré sont autant de facteurs montrant l'environnement particulier de ce métier de professeur.

De plus, le mémoire a montré que le métier de professeur est essentiellement une remise en cause perpétuelle de son travail personnel et que celui-ci se réalise la plupart du temps seul physiquement ou au contraire en distanciel.

La difficulté enseignante peut donc être définie à ce moment-là du mémoire comme :

Définition 1 : Difficulté enseignante : est l'incapacité à prendre conscience du rapport social (peut sollicité en dehors des élèves) et la charge du travail pédagogique (investissement personnel).

Le métier de professeur se rapproche des conditions de travail d'un cadre. Ainsi, nous pouvons également soumettre l'argumentation par analogie, une similitude, un parallèle entre un certain nombre de difficultés vécues à la fois au métier d'enseignant et à celui d'emploi cadre.

En principe, un cadre ne compte pas son temps de travail. En effet, le dévouement à l'entreprise, l'implication dans le travail et la priorité donnée à ce dernier par rapport à la vie privée caractérisent toujours bon nombre de cadres.

Titre : des similitudes entre les métiers de cadres et des professeurs :

Des points communs	Cadre	Professeur
Travail non compté	Autonomie totale : « Il est fréquent de rencontrer un cadre qui explique, non sans une certaine fierté, qu'il est autonome » (Cousin, 2004)	Autonomie totale notamment avec la liberté pédagogique

	« Un cadre ne compte pas son temps de travail ».	
Brouillage entre sphère professionnelle et sphère privée	Télétravail	Entre le travail chez soi et l'établissement
Des symptômes identiques	« En notant en particulier le stress, la fatigue et une certaine lassitude concernant leurs positions dans l'entreprise et le contenu de leur activité (Loriol, 2006 ; Courpasson et Thoenig, 2008). »	Stress, insatisfaction

Ainsi, certains cadres choisissent de comptabiliser leur temps de travail comme le montrent Jens THOEMMES et Michel ESCARBOUOTEK, dans *Les cadres : un groupe social en recomposition à la lumière des temps sociaux*, 2009) :

« D'autres cadres préfèrent aujourd'hui pointer tous les jours, en début et en fin de journée et pour la pause de midi, afin de montrer l'ampleur de leur temps de travail. Il s'agit là d'une réaction face à une durée du travail jugée démesurée voire non mesurée. »³⁴

C'est donc l'environnement, lui-même, aspect extérieur qui impliquerait les difficultés chez l'enseignant.

L'enjeu par la suite est de montrer la difficulté pendant la séance de cours et notamment dans la gestion de classe. Dans l'ouvrage *l'enquête sur les nouveaux enseignants, changeront-ils l'école* de Patrick RAYOU et Agnès VAN ZANTEN « la gestion

³⁴ THOEMMES, Jens et Michel ESCARBOUOTEK « Les cadres : un groupe social en recomposition à la lumière des temps sociaux », *informations sociales*, vol.3, n°153, 2009, pp.68-74.

de classe est devenue une priorité et a ainsi donné à la pédagogie une place qu'elle n'avait plus »³⁵.

³⁵ RAYOU Patrick, VAN ZANTEN Agnès, « Enquête sur les nouveaux enseignants, changeront-ils l'école ? » *Bayard*, 2010, pp. 31

Chapitre 2 : Une nouvelle gestion de classe à prendre en compte

Lors des entretiens une partie était consacrée sur la gestion de classe. J'ai donc tout au long de mes stages, observé la relation entre professeur-élèves, leur méthode.

Dans l'ouvrage de Patrick RAYOU et Agnès VAN ZANTEN, ils relatent un public de « génération Zapping »³⁶. Les élèves ont en effet toujours besoin d'être en activité, d'être captivé soit par le support du cours, soit par la parole autrement dit ils réclament l'interaction. Ainsi le professeur doit dynamiser son cours en multipliant les supports, vidéo, texte papier, BD, quizz, QCM et avoir un discours approprié.

Ce qui semble plus insistant du côté des professeurs, et que l'on retrouve également dans l'enquête de l'intro³⁷ est l'écart de niveau des élèves. Lors des entretiens, l'ensemble des professeurs ont souvent mentionné et énoncé un problème d'hétérogénéité des élèves et cela rend compliqué le travail.

Quelle est la tâche la plus pénible ?

L'entretien avec le professeur 4 montre dans ses propos cette hétérogénéité de manière indirecte par la correction de copies : « La tâche la plus pénible est pour moi la correction de copies, l'écart de niveau est important. Quand je corrige je n'ai pas l'impression d'avoir fait le même cours aux élèves. Oui, il y a toujours eu des bons et des mauvais élèves mais je trouve que les connaissances sont de plus en plus centrées sur certains élèves, d'autres c'est le néant. Je me bats pour que tout le monde progresse. Tu verras ce n'est pas agréable de corriger les copies et de mettre des 18 et 19 aux mêmes et des 3 et 4 aux autres. L'écart ne cesse d'augmenter. »

L'hétérogénéité est également évoquée par le professeur 2 : « Bien sûr l'hétérogénéité où tous les profs parlent de ce problème de cette situation qui est la différence d'écart de niveau entre les élèves. » En tant que prof, ce n'est pas facile : faire

³⁶ RAYOU Patrick, VAN ZANTEN Agnès, « Enquête sur les nouveaux enseignants, changeront-ils l'école ? » Bayard, 2004,

³⁷ GUIBERT, Pascal, Pierre PERIER, Alice LE COZ, Éric MALEYROT et Sébastien URBANSKI, « Dimensions et construction de la reconnaissance chez les enseignants du second degré » Education et Formations, n°101, 2020.

un cours pour tout le monde, la même chose mais... en différenciant au maximum. On y passe du temps !

Ce problème revient dans l'interrogation : Quelle est pour vous la particularité de ce public lycéen ?

Tous les interlocuteurs ont répondu dans le même sens. Le professeur 3 le montre : « La particularité du public c'est l'écart de maturité entre les élèves de seconde et de première c'est incroyable la transformation des élèves...mais en même temps, c'est normal. En seconde, il faut le dire, certains sont là , eux-mêmes se demandent pourquoi ils sont là : ils ne mettent pas de sens à leurs apprentissages.

Certains ont déjà des projets de vie, des projets professionnels. En tout cas ce qui les motivent c'est le baccalauréat au bout.

Après je dirai la particularité se trouve à l'intérieur des classes ; malheureusement il y a des écarts de niveaux de plus en plus importants ».

L'hétérogénéité est véritablement présente et préoccupe les professeurs. J'ai reçu un mail de la part du professeur principal concernant une classe de seconde dès les premiers jours de la rentrée.

Observation 1

« Je vous envoie les informations dont je dispose concernant notre classe commune de 2nde 5. Les trois demies journées d'accueil se sont très bien passées et le ressenti est très positif. J'ai vu une classe agréable, à l'écoute et réactive. Les élèves sont polis et enthousiastes pour beaucoup. Bien sûr, il y aura de l'hétérogénéité dans les profils mais on va pouvoir compter sur une bonne tête de classe. » Professeur principal par mail

Elle montre avec le terme « bien sûr » que ce problème est généralisé à toutes les classes et est assumé, ancré comme une évidence.

D'après les cours universitaires³⁸ qui permettent d'analyser, de comprendre l'évolution de l'école, nous comprenons facilement que le public destiné à cette institution a changé. Auparavant, les professeurs de lycée s'adressaient seulement aux élites, aux familles favorisées qui avaient les codes, les normes et les valeurs de l'école. Toutefois, l'école s'est massifiée et par conséquent dans les lycées les professeurs doivent gérer cette nouvelle donne. Effectivement, d'après l'ouvrage de Patrick RAYOU et Agnès VAN ZANTEN³⁹, les élèves les plus en difficultés auraient été envoyés plus facilement vers l'enseignement professionnel.

Le professeur doit donc s'adapter et prendre conscience de cette diversité, voire même idéalement de la prendre comme une force pendant les séances de cours pour ne pas être en difficulté. En effet, dans ce mémoire, nous mettons en avant qu'un élève en difficulté dans son travail va se traduire par une adaptation de la part du professeur. Ce dernier devra différencier, trouver une remédiation pour que cet élève développe des capacités, des compétences pour être en situation de réussite. Sans cela, lui-même sera également en difficulté.

2.1 L'hétérogénéité : les élèves à besoins éducatifs particuliers

En effet, dans ce mémoire, les différents profils d'élèves à besoins éducatifs particuliers ne sont pas détaillés : les profils pouvant être variés et qui relèvent souvent mais pas toujours du domaine du Handicap. Au lycée peu d'élèves ont des besoins particuliers par rapport au collège où à l'école.

Néanmoins, cette politique montre la volonté d'inclure au maximum les élèves dans le système scolaire. Ainsi, nous pouvons nous demander si une politique inclusive est idéale, positive ou contestable ? Cette nouvelle pédagogie est l'objectif fixé par l'école : l'égalité des chances. Néanmoins, nous nous demanderons si cet idéal est

³⁸ Chapitre étudié en Master 1 : Quelle est l'action de l'Ecole sur les destins individuels et sur l'évolution de la société ? avec Alice Lermusiaux et Marie David

³⁹ RAYOU, Patrick et Agnès VAN ZANTEN, Enquête sur les nouveaux enseignants Changeront-ils l'école ? Paris, Bayard, 2004.

véritablement réalisable voir même n'est-elle pas néfaste pour le métier de professeur ?

Cette interrogation est venue, lors de ma première semaine de stage, j'ai observé (observation 2) de nombreux cours (anglais, histoire, SVT et mathématiques). J'ai suivi une classe de seconde pendant une journée entière. Ainsi, j'ai remarqué et été surpris par un élève en particulier qui était atteint d'une déficience visuelle. Ainsi, dans le cours de SVT, cet élève a réalisé l'exercice de réaction avec seulement les sensations (le toucher). En cours de mathématiques, il possédait un support numérique pour mieux visualiser.

Les besoins peuvent être identifiés sous forme de 6 catégories : troubles – Déficience intellectuelle – Handicap – EHP – Allophone - EPI. S'interroger sur la particularité, répondre aux besoins particuliers de tous les élèves dans mon sujet peut être perçu comme hors sujet. Toutefois, dans ce mémoire, il me semble important de prendre en compte les besoins de chaque élève, ne pas se fixer sur un trouble, qui est hors de ma compétence et qui est souvent d'ordre médical mais plutôt de comprendre si cela peut mettre en difficulté le professeur. Il est donc nécessaire d'appréhender l'approche défendue par l'école concernant ces élèves aux besoins particuliers. Selon la loi de 2005 le handicap « c'est d'être limité par son environnement dans sa capacité à agir comme tout le monde ». ⁴⁰ Il s'agit donc plus d'une notion sociale que d'une notion médicale. L'élève qui est en situation d'handicap est effectivement considéré en tant qu'élève avant tout, un élève comme les autres. Par contre, il peut bénéficier à différents dispositifs, aménagements matériels, souplesse des tâches, adaptation du temps de travail. Un des objectifs de l'école est d'inclure, que tout élève puisse avoir accès aux mêmes savoirs et aux mêmes objectifs, exigences. Par exemple, lors d'activités périscolaires ou encore de voyage scolaire, la participation scolaire est même identifiée comme un « droit » ⁴¹. Les dispositifs sont mis en place notamment par l'intermédiaire des PPS (projets personnalisés de scolarisation) en direction des personnes en situation d'handicap.

Cependant comme le souligne l'article de SOUNIER et TOULLEC-THERY, les professeurs ne sont pas tous prêts à accueillir ce type d'élèves : « Ils constatent

⁴¹ CHATEL, Luc, « Sorties et voyages scolaires au collège et au lycée », *Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse, 2011*,

d'ailleurs la diversification des tâches qui leur incombent, sans toujours parvenir à adapter leurs pratiques, faute de repères suffisamment forts, que les formations initiales et continues devraient leur offrir »⁴²

En effet, après plusieurs observations, j'ai recueilli des propos et observé dans la salle des professeurs des réactions parfois très vives, surprenantes de la part de certains enseignants qui expriment un désarroi, parfois de la colère, et qui se résignent pour certains à la passivité. Ils incombent au système scolaire leur impuissance, à ne plus pouvoir compenser ; ils parlent d'un manque de moyens. Ils sont en confrontation avec le système qui selon eux « leur impose » la présence d'élèves ESH (élève en situation d'handicap).

Lors de différentes observations, dans la salle de professeurs, j'ai recueilli des propos ayant des difficultés à prendre en compte ces élèves :

Observation 3 « Je ne suis pas spécialiste, je n'ai pas de formation pour les aider ! on veut les inclure très bien, mais j'ai déjà 20 élèves à gérer dans un TP avec énormément de matériel. Qu'ils viennent pourquoi pas... mais il faudrait que ces élèves soient davantage accompagnés ... et avec des gens formés, qui connaissent comment les aider. Moi perso je ne sais pas faire et je n'ai pas le temps. Il y a aussi les autres à s'occuper. » mentionné par le professeur de SVT.

Les professeurs expriment une certaine frustration à ne pas réussir à véritablement accueillir, à aider ces élèves.

L'article « Scolarisation d'élèves en situation de handicap : conceptions et pratiques d'une enseignante » « ordinaire » et d'une enseignante spécialisée de Déborah SAUNIER, Marie TOULLEC-THERY montre cette idée : « La majorité des enseignants déclare en effet ne pas effectuer de gestes d'adaptation spécifiques vis-à-vis d'un élève en situation de handicap, notamment si le handicap est d'ordre cognitif »⁴³

⁴² SAUNIER, Déborah, et Marie TOULLEC-THERY, « Scolarisation d'élèves en situation de handicap : conceptions et pratiques d'une enseignante « ordinaire » et d'une enseignante spécialisée », *Les Sciences de l'éducation*, vol. 50, n° 4, 2017, pp.111-131.

⁴³ Ibid

Le professeur ne se sent pas capable d'être disponible pour tous les élèves et surtout pour ceux qui en ont le plus besoin, ils se retrouvent eux-mêmes en difficulté.

Observation 4 :

Dans une autre classe de seconde en cours d'histoire-géo, ce sont les sanctions données aux élèves qui deviennent une difficulté supplémentaire pour les professeurs. L'élève en question présente des troubles autistiques. Il est rapidement fatigable : il lui arrive de s'assoupir et de dormir en classe, il est environ 11h30. Néanmoins, un autre élève (sans trouble spécifique), semble très fatigué et commence également à avoir une posture d'endormissement. Ainsi, le professeur reprend ce dernier élève mais se rend compte qu'il n'avait rien dit au premier élève dormant totalement. A partir de cette situation, nous pouvons constater et ressentir une certaine incohérence de la part du professeur dans cette situation qui peut être vue comme injuste. Effectivement, il sanctionne (verbalement) un élève et pas l'autre alors que la situation peut sembler identique. Par conséquent, il existe des limites à la mise en place de cette inclusion scolaire surtout si les professeurs ne sont pas formés. Toutefois ayant réalisé un échange informel avec le professeur de SVT, il mène un regard très positif car il a remarqué plus d'empathie, de solidarité entre les élèves. Selon lui, cette différence a permis d'instaurer une atmosphère de travail et d'entraide entre les élèves grâce à différentes formations qui lui ont été proposées.

Cette politique a donc pour objectif d'inclure dans les classes, les élèves en situation spécifique (objectif affiché dans la déclaration de Salamanque). Globalement, cette politique semble une avancée pour le système scolaire, d'inclure encore un peu plus d'élèves dans l'institution. Cette politique est en adéquation avec les vertus, les points positifs que donnent l'hétérogénéité dans une classe. Pour les chercheurs comme Sandrine GARCIA dans *Quand les enseignants claquent la porte* en 2021, cette politique permettrait d'avoir des progrès pour l'ensemble des élèves de la classe. Néanmoins, elle semble pouvoir être contestable non pas sur le fond mais plutôt sur la forme, sur les moyens réunis pour intégrer ces élèves dans la classe. Toujours d'après le même auteur, cette politique dégraderait encore un peu plus les conditions de travail des professeurs et les rendrait en difficulté d'enseigner. En effet, il semble déjà compliqué de s'occuper d'une classe surchargée (35 élèves de moyenne en seconde au

lycée à Cholet), avec un niveau des élèves très inégal (hétérogène). Ainsi l'enseignant doit être plus attentif, doit utiliser davantage d'énergie et doit disposer de plus de temps aux élèves en situation particulière.

Ainsi, cette politique peut être considérée comme une avancée majeure du système scolaire seulement si les moyens humains, matériels et financiers permettent d'alléger la charge de travail déjà importante des professeurs. Par exemple, les enseignants réclament la présence et l'augmentation du nombre d'AESH (Accompagnant des élèves en situation de handicap), ou encore en baissant le nombre d'élèves dans les classes. Là encore, ces aides humaines c'est à dire les AESH sont des agents recrutés par l'état sous forme de contrat à durée déterminée avec une rémunération très faible. Lors de mon enquête, j'ai donc analysé plus précisément l'état de la situation : le lycée dispose de ce que l'on appelle les PIAL : « Pôles Inclusifs d'Accompagnement Localisés ». Ils sont une nouvelle forme d'organisation. Ils favorisent la coordination des ressources au plus près des élèves en situation de handicap (les aides humaines, pédagogiques, éducatives, et à termes thérapeutiques) pour une meilleure prise en compte de leurs besoins. »

En septembre 2021 dans le lycée, 3 AESH, tous à temps incomplet, étaient positionnés sur le PIAL. A noter, jusqu'en janvier 2022, seules deux AESH assuraient les accompagnements des élèves car depuis septembre 2020, M. (X) est en arrêt. En termes de chiffre 7 élèves avaient besoin d'aide. La situation dans le lycée est la suivante, représentée par ce graphique :

Le graphique ci-contre permet de visualiser, en termes d'heures, l'évolution :

- des besoins des élèves
- des moyens AESH effectifs (*non prise en compte de M. Duret*)
- du reliquat : différence entre les besoins et les moyens



Ce graphique montre un manque de moyens d'au moins 19,5 heures. Il est également mentionné dans le rapport⁴⁴ que plusieurs élèves aient besoin d'un accompagnement AESH sur un même créneau. Le nombre d'AESH n'étant pas suffisant, il a été nécessaire d'arbitrer, ce qui a entraîné la non présence d'une AESH auprès d'un élève alors que ce dernier en a besoin.

« En effet l'accompagnant scolaire reste un travailleur à temps partiel (sur le temps scolaire) qui ne peut donc pas vivre de son salaire »⁴⁵.

Ce sont donc des agents/personnels précaires qui posent un problème de recrutement. Ces derniers « tendent peu à peu à être reconnus comme de véritables professionnels ».⁴⁶

L'institution a compris et a volonté de défendre que tout élève est une personne à part entière. Chacun a effectivement un passé, une organisation, une manière d'apprendre, d'appréhender qui est unique. Il n'est donc plus possible de réfléchir sous forme de classe homogène : tous les élèves ne peuvent plus réaliser les mêmes exercices, le professeur a des exigences différentes selon les élèves... Les professeurs interrogés et observés ont pris cette nouvelle donne en compte en différenciant leur pratique par rapport aux besoins. Néanmoins malgré leur bonne volonté les professeurs doivent être accompagnés et aidés pour appréhender aux mieux les différences des élèves.

« Je trouve que les connaissances sont de plus en plus centrées sur certains élèves, d'autres c'est le néant. Mais je me bats pour que tout le monde progresse tu verras ce n'est pas agréable de corriger les copies et de mettre des 18 et 19 à toujours les mêmes et des 3 et 4 pareil, l'écart ne cesse d'augmenter j'ai l'impression, ça reste un véritable problème. » Professeur 4

⁴⁴ Rapport du lycée intitulé « rapport d'activité » transmis par mon tuteur lors de mes stages en master 1

⁴⁵ CLUZEL Sophie, PHILBERT Marie-Christine, « L'accompagnement des jeunes en situation de handicap : l'ambition d'un métier » *Contraste*, vol 2, n°2, pp. 205-222.

⁴⁶ MAGUET Ulla et Nathalie PANISSAL « AESH au service d'une école inclusive et bienveillante : quelles compétences éthiques », *Pensée Plurielle*, vol.1, n°49, 2019, pp. 49-59.

Effectivement, face à ce nouveau public de lycéens, les professeurs doivent réaliser lorsque c'est nécessaire la différenciation comme le relate Joel ZAFFRAN. La différenciation peut même permettre également de faire comprendre aux élèves que les différences peuvent être un atout pour l'ensemble de la classe :

« Cette scolarisation au sein de l'école ou de l'établissement permet aussi aux autres élèves d'acquérir un regard positif sur la différence ». ⁴⁷

Ainsi, l'institution (l'école) exige de la part des professeurs de prendre en compte ces élèves : de les accueillir, de s'adapter. Ce qui est reproché de la part des professeurs est le manque de moyens donnés. Les professeurs le vivent comme une contradiction. A noter, ce n'est pas l'accueil des élèves, leur intégration qui semblent être remis en question mais plutôt le manque d'aide et d'accompagnement.

2.2 La différenciation pédagogique : un remède pédagogique empoisonné ?

Sandrine GARCIA donne des détails sur la différenciation à mettre en place par les professeurs. L'objectif est d'offrir des moyens différents pour que chaque élève progresse tout en gardant le/les mêmes objectifs pour tous les élèves. Ainsi, les élèves les plus en difficulté auront besoin de plus de temps, des supports appropriés à leur problème. Par conséquent, cette remédiation augmente la quantité de travail du professeur en termes de temps, de disponibilité. Effectivement, le professeur doit trouver l'exercice/le support qui sera le mieux adapté au besoin de l'élève. C'est à ce moment-là que cette politique peut avoir un effet pervers car les professeurs vont manquer de temps et vont donc s'adapter en réalisant une différenciation à la baisse. Ainsi, ils vont réduire le nombre d'exercices, le nombre de questions par exemple ou encore la longueur du texte. Une stratégie qui est montrée par Sandrine GARCIA « Le plus réalisable est alors de « différencier à la baisse ». ⁴⁸

⁴⁷ ZAFFRAN Joel, « Être élève handicapé à l'école ordinaire : l'épreuve biographique de l'inclusion scolaire », *Dans Le sujet dans la cité*, vol 2, n° 6, 2015, pp.71-80.

⁴⁸ GARCIA, Sandrine, « Quand les enseignants claquent la porte », *La vie des idées*, 2021

L'autre remède empoisonné de la différenciation : premièrement, beaucoup de professeurs ont connu dans leur propre parcours scolaire seulement la méthode traditionnelle (un seul sens : de professeur à élève de manière frontale) : ainsi ils peuvent être très vite tentés de manière consciente ou non de la pratiquer. Il est donc difficile de sortir de cette routine, de cette représentation qu'ils ont eux-mêmes vécus en tant qu'élèves.

Deuxièmement, il faut avoir les moyens à anticiper, à réfléchir, à organiser les besoins de chacun. Ainsi, il est nécessaire d'identifier ces besoins (les problèmes qu'ils peuvent rencontrer, leurs rythmes de travail, leurs acquis) notamment à l'aide d'évaluation diagnostique. Face aux résultats, l'enseignant devra évaluer les besoins et disposer par la suite des situations pédagogiques adaptées. C'est un travail/une charge supplémentaire mais nécessaire.

Une autre limite de cette différenciation est d'enfermer les élèves dans une forme d'étiquetage. Elle aurait pour conséquence d'influencer nos manières d'agir à l'égard de ces élèves et donc sur leurs parcours. Ce problème d'étiquetage est un véritable problème chez le professeur car déjà au premier regard un élève peut très vite être catégorisé soit en élève sage, bon travailleur soit à l'inverse comme un mauvais élève. Ainsi, selon l'interprétation donnée, les attentes envers cet élève seront plus ou moins élevées selon l'étiquette posée... Il faut donc impérativement prendre conscience et sortir le plus vite possible de cette représentation.⁴⁹

En outre, en mettant un accent particulier sur certains élèves, souvent ceux qui en ont le plus besoin, le reste des élèves peuvent se sentir délaissés.

Cependant, il n'en reste pas moins que pratiquer une pédagogie de différenciation est primordiale, il faut juste établir le temps, l'action adéquate pour que cette stratégie devienne efficace :

Mon tuteur prend en compte cette hétérogénéité des élèves dès l'introduction pédagogique des chapitres : l'exemple suivant va permettre de mieux comprendre le côté positif de cette stratégie qui permet à la fois de rentrer dans le sujet, de donner aux élèves l'envie de poursuivre, de s'intéresser à la suite du chapitre puis également de prendre en

⁴⁹ Cours en Master 1 de la part de Léa JARRIER dans le module « l'enseignant acteur de la communauté éducative » : cours spécialisé sur la prise en compte de notre interprétation inconsciente.

compte les connaissances de chacun. En effet, il propose en projection les visages des différentes personnalités/people politiques, sportives, influenceurs. Le but recherché est de trouver dans un premier temps : leur nom, prénom, métier, domaine (économique, social, culturel, politique, religion, militaire) comme pour les exemples suivants Skarlette Jackson (actrice, culturel), Emmanuel Macron (politique président), Tim Cook (économie, Apple). Dans un deuxième temps, la question suivante est davantage en lien avec le chapitre de sciences politiques : peut-on dire que ces six personnes ont du pouvoir ? Expliquez et discutez. ! Dans ce cas, les élèves se demandent si l'actrice est plutôt dans l'idée d'influencer seulement une partie de la population sans être pour autant autoritaire et à l'opposé le président de la République possède une autorité qui influence l'ensemble de la population. A travers les exemples concrets les élèves comprennent que la spécificité du pouvoir politique est la possibilité d'influencer l'ensemble de la population et non pas une partie.⁵⁰

En réalisant cette méthode, tout élève participe à sa manière et est en réussite tout en gardant l'objectif pédagogique derrière cette activité. Effectivement certains sont plus sensibles à la politique et d'autres à l'économie ou encore sur le domaine culturel par exemple. Le professeur n'est donc pas en difficulté car dans cet exemple tout élève peut montrer là où il est le plus à l'aise.

Bilan chapitre 2

Pour conclure, l'inclusion scolaire semble être un idéal. Toutefois, différentes limites peuvent être établies notamment si les moyens financiers, humains, matériels ne sont pas mis en place. Les professeurs doivent avoir des formations pour apprendre à établir un équilibre de travail entre les bons élèves et les moins bons. Ils doivent apprendre à s'adapter aux difficultés des élèves ou encore à être formé à un nouveau public.

L'hétérogénéité des élèves est une difficulté si le professeur n'est pas accompagné.

La difficulté enseignante peut donc être définie à ce moment-là du mémoire comme :

⁵⁰ D'après Eduscol : L'objectif d'apprentissage (OA) demandé dans le programme de seconde : Connaître les principales spécificités du pouvoir politique

Définition 2 : Difficulté enseignante : est l'incapacité à prendre conscience du rapport social (peu sollicité en dehors des élèves) et la charge du travail pédagogique (investissement personnel). **C'est également de réussir à intégrer tous les élèves malgré leur différence.**

Ainsi, cette partie relève que la difficulté d'enseigner au quotidien face à des élèves hétérogènes nécessite une adaptation continue de la part de l'enseignant.

Le professeur doit offrir à tous les élèves le même apprentissage, de la même façon. Il est dans une logique d'égalité. Ce dernier suit les mêmes règles pour l'ensemble des élèves malgré des besoins et des particularités diverses.

Toutefois l'écart de niveau et la mixité des élèves dans les classes montrent que le professeur doit prendre en compte les différences c'est-à-dire être dans une logique d'équité sinon le professeur peut être en difficulté.

Chapitre 3 : L'ordre scolaire devient une difficulté plus importante

Tout d'abord, l'éventualité d'avoir du désordre, un incident est dans toutes les têtes et les représentations de chaque professeur. De manière courante, beaucoup de professeurs témoignent qu'un seul élève peut rendre difficile le bon déroulé du cours. En effet, le désordre ou plutôt l'ordre est un point crucial du métier de professeur.

C'est un indicateur de la réussite du cours. Pour certains professeurs, ce critère (l'ordre) est même suffisant pour estimer que le cours est réussi : Anne BARRERE l'appelle « l'autoestime ».⁵¹

Effectivement à l'aide des entretiens, nous pouvons mentionner que l'autorité semble être l'une des préoccupations premières des professeurs.

Professeur 4 : « Alors les premières rentrées ont été assez difficiles parce que j'avoue : c'était le bazar dans ma classe, je n'arrivais pas à mettre une autorité alors imagine ! ça parlait encore et encore ça faisait que ça. Je me suis dis : le métier n'est pas fait pour moi j'arrête ...je revenais souvent chez mes parents pour dire mes désillusions mais ma famille m'encourageait à continuer. La gestion de classe était ma priorité pour commencer ma carrière, je m'angoissais à savoir si dans ma classe les élèves m'écoutaient ou pas. Je ne tolérais pas le bruit car pour moi il signifiait la non écoute. »

3.1 Le jugement scolaire

Plusieurs explications peuvent montrer que l'ordre scolaire devient « véritable difficulté » :

En effet, la pression institutionnelle est importante car l'élève construit, fabrique son avenir à l'école à partir des notes obtenues ou encore des projets d'orientation. Ainsi, le professeur doit régulièrement se justifier, expliquer à l'élève ses différents choix. La correction de copies est souvent identifiée comme la tâche la plus pénible de la part

⁵¹ BARRERE, Anne, « Un nouvel âge du désordre scolaire : les enseignants face aux incidents » *Déviance et Société*, vol. 26, 2002, pp. 3-19.

des enseignants. La contestation, l'agressivité peut être forte de la part des élèves (contestations des notes ou encore du barème).

Pour Anne BARRERE dans *Un nouvel âge du désordre scolaire : les enseignants face aux incidents*, ce qui rend difficile la tâche du professeur est son rôle : il est à la fois identifié comme aidant, accompagnant, éducateur, soutenant l'élève dans ses projets, dans les démarches d'orientation mais également est lui-même producteur du verdict final qui est quelque fois négatif. Régulièrement, les contestations sont souvent identifiées pour l'élève comme une atteinte à sa propre personne et non pas au travail produit. C'est à partir de là que l'incident se produit. Cette difficulté du professeur est résumée par la phrase de l'article : « L'enseignant est à la fois entraîneur et arbitre »⁵². Pour Anne BARRERE, le jugement scolaire est donc la chose redoutée par le professeur, la source de tension : cette nouvelle difficulté n'était pas présente auparavant car les élèves ne jugeaient, n'avaient pas le « droit » et n'essayaient pas de donner leur avis sur le métier de professeur. En effet, le professeur était légitime grâce à son statut.

Lors de la remise des copies, l'ambiance de classe change totalement, une certaine angoisse monte chez les élèves. C'est un moment d'une telle importance pour les élèves qu'elle peut mettre en difficulté le professeur :

Observation 5 :

La scène a été observée lors d'un cours de seconde. Le professeur doit rendre une évaluation sur le chapitre : Comment crée-t-on des richesses et comment les mesure-t-on ? Comme rituel, il dépose la correction du devoir sur la plateforme (Elyco). Au moment de la distribution en début de cours, les élèves changent d'attitude, de comportement. Les élèves échangent entre eux, le niveau sonore augmente, chacun émet une estimation de sa note. Les élèves se retournent, des agitations, des regards se croisent... Sans avoir reçu la note, les élèves se positionnent en fonction de ce qu'ils estiment avoir produit. Au moment où l'élève reçoit la copie, tous les regards se posent sur cet élève pour voir sa réaction. Certains soupirent, d'autres exaltent leur joie, d'autres sont étonnés, d'autres sont exaspérés.

A un certain moment, lorsque la plupart des copies sont distribuées, les élèves échangent pour connaître et comparer la note de l'autre. Nous pouvons apercevoir une

⁵² Ibid

compétition entre les élèves sur le verdict final. De plus, les élèves peuvent contester sans le cacher, à haute voix et peuvent manifester des revendications face à la note écrite. Au final, pendant 10 minutes, le bruit n'a pas cessé d'augmenter ; le professeur a donc imposé que pour toute forme de revendication, de contestation de la note elle sera analysée à la fin du cours. Il envisage de faire une correction au cours suivant s'il est nécessaire.

Ainsi, à la fin du cours, 4 à 5 élèves viennent au bureau et expliquent l'un après l'autre leur problème. Plus précisément, leur revendication se porte davantage sur la note chiffrée, le barème et non pas sur le contenu. Le professeur choisit alors de s'entretenir avec chacun de ces élèves revendicateurs. A ce moment-là, chaque partie négocie son point de vue. Certains élèves sont donc satisfaits, alors que pour d'autres la négociation n'a pas abouti.

En effet, cette scène montre que l'enseignant est remis en cause, du moins une partie de son enseignement. Les élèves n'ont pas peur de juger, de critiquer, de revendiquer. Concernant le professeur, il semble plutôt embarrassé au moment de la négociation car il hésite sur le fait de changer les notes de certains élèves et pas d'autres. Il me mentionne à la fin ce qui est dur c'est d'être le plus juste possible avec tout le monde et de toujours être en accord avec soi-même.

Pendant l'entretien, cette difficulté de « verdict scolaire » est également mentionnée à travers l'évaluation.

Quelle est la tâche la plus pénible dans votre métier ? Les raisons ?

Professeur 1 : « La correction de copies, est répétitive, c'est dur et puis c'est le sentiment ...une certaine forme de difficulté à noter parce que l'on évalue beaucoup de choses dans une copie. Quand on sait que ce n'est pas bon, c'est une violence vis à vis des élèves et des parents ...et pour certains élèves c'est mérité parce qu'ils n'ont pas travaillé... mais le problème c'est pour ceux qui travaillent. Franchement, on met une note parce que l'on est obligé, c'est notre travail, ça fait partie de ce que l'on nous demande... Mais bon ça reste un peu rude, ça fait partie du système, c'est un outil de classement malgré tout et qui provoque des excès... mais malheureusement négatifs, Des fois j'ai l'impression de mettre une note à mon cours. »

Le même constat est analysé par le professeur 2 : « Au tout début, c'était le contenu de cours, la préparation du cours mais finalement c'est pas forcément le contenu qui me pose aujourd'hui problème : on a tout sur internet et l'expérience fait que !...mais c'est plutôt l'évaluation et surtout la correction avec une dissertation qui n'est pas facile à corriger, compliquée à noter... à être juste entre les élèves ...et puis une correction qui doit servir à quelque chose...si c'est noter pour noter...non il faut que ça me permette d'avancer mais aussi il faut que l'élève sache, prenne conscience de ses acquis et ce qu'il lui reste à progresser. Quand je rends les copies, il y a beaucoup de réactions de la part des élèves alors qu'on ne les a pas entendus du cours. »

La note sanctionne une évaluation. Elle détermine si un élève a acquis ou pas les compétences et les connaissances que le professeur apporte. Celui-ci travaille pour l'élève, pour sa réussite. On pourrait dire qu'il est la base de la pyramide, le socle. Les élèves ont pour objectif d'avoir la note la plus élevée, ils vont donc mettre en œuvre des « moyens » pour améliorer leur moyenne générale.

Pourtant, c'est le professeur, considéré comme le porteur de connaissances, la personne aidante qui, au final sanctionne par la note : il est le décideur final.

La personne bienveillante devient la personne sanctionnant. C'est le premier paradoxe identifié dans la relation professeur-élèves.

3.2 : Le professeur acteur de sa propre difficulté : la relation comme nouvelle problématique

De plus en plus, la participation orale des élèves est essentielle, favorable, synonyme de motivation scolaire. Elle montre deux choses : premièrement, l'intérêt des élèves au cours et deuxièmement leur bon comportement.

Le plus intéressant à comprendre est cette opposition, ce décalage sur la prise de parole. Le point de vue des élèves sur la participation orale est vu comme « la chose en plus »⁵³, le bonus. Effectivement, pour les élèves la participation est quasi facultative ; peu d'élèves osent participer car cela comporte de nombreux risques notamment celui

⁵³ BARRERE, Anne, « Que font-ils en classe, de l'interaction au travail », *Le Télémaque*, n°24, 2003, pp.65-80.

des regards des autres. Au contraire, pour les professeurs, la prise de paroles des élèves est l'indice synthétique d'un cours réussi. Cette activité se manifeste par la participation à différents exercices. Ainsi, le cours est de plus en plus centré sur cette participation et par conséquent l'interaction. L'ordre est donc dicté par la relation, par l'interaction professeur-élèves. L'oral, la participation active des élèves fait donc partie intégrante du cours. Pourtant, elle est à la fois source de tension, et également source de réussite.

Autrement dit l'interaction et cette nouvelle contradiction entre professeur-élèves semble causer une nouvelle possibilité de tension.

Dans ce mémoire, je ne vais donc pas chercher, me centrer que sur l'élève mais montrer que la relation professeur-élèves a aujourd'hui un rôle primordial dans sa réussite.

Pierre MERLE relate de « disqualification relationnelle »⁵⁴ lorsque c'est le professeur qui est responsable de l'échec, de la difficulté de l'élève dûe à l'incompétence relationnelle. En effet la façon d'enseigner est plutôt l'idée de débat par lequel l'enseignant va laisser intervenir les élèves : ici, toutes les idées se valent et ne demandent qu'à s'enrichir au contact d'entre elles. Ainsi cette pédagogie provoque beaucoup plus de relations et d'interactions entre professeur et élèves et ainsi une multiplication de chance de désordre en classe.

En effet, dans son enquête, ce sont les découragements qui provoquent une peur, un dégoût, une passivité pour la matière.

Ce découragement peut être implicite : c'est lorsque l'attitude parfois involontaire, inconsciente qui provoque chez l'élève un manque de reconnaissance, de compétence. Ainsi, l'élève se sent exclu des apprentissages. A noter par exemple qu'une exclusion de cours fait partie d'un découragement qui ne permet pas à l'élève de réagir positivement, bien au contraire. Le découragement se traduit très rarement par un déclic positif.

« Dans la relation avec les élèves parce que je peux être assez froide au premier abord. Je pense que je me protégeais, comme si je ne voulais rien dévoiler de ma

⁵⁴ MERLE Pierre, « Mobilisation et découragement scolaires : l'expérience subjective des élèves », Dans éducation et Sociétés, vol.1, n° 13, 2004, pp. 193-208.

personne ; je ne dégageais rien, pas d'émotion. Je m'étais forgée une carapace. Je pensais à l'époque que ma manière d'être m'aidait à instaurer une autorité.

En fait je me trompais : l'autorité, ce n'est pas cela. J'ai fait un travail sur moi-même et j'ai travaillé sur ma posture. Maintenant je suis plus cool avec les élèves, en tout cas il faut être ouvert, avec eux, ne pas se fermer comme je l'ai fait au tout début. »
professeur 2

Dans ce cas-là, le passage de l'ordre au désordre n'est pas dû aux élèves mais plutôt à l'attitude, à la relation mise en place par ce professeur.

Pour compléter et préciser les propos ci-dessus, Jérôme DEUVIAU dans *Enseigner dans le secondaire* en 2009 observe les jeunes enseignants stagiaires. Il constate un enseignant qui encadre la prise de paroles des élèves, il va notamment tout expliciter autrement dit il va essayer de faire des liens entre les paroles des élèves et les connaissances scientifiques. Par conséquent, cette manière d'enseigner permettrait de réduire les malentendus entre les élèves, les inégalités et par conséquent la probabilité de subir un conflit.

A ce stade, la définition évolue.

Définition 3 : Difficulté enseignante est l'incapacité à prendre conscience du rapport social (peu sollicité en dehors des élèves) et la charge du travail pédagogique (investissement personnel). **C'est également de réussir à intégrer tous les élèves malgré leur différence et d'obtenir leur engagement sans leur soumission.**

Nous pouvons retenir que cette la relation professeur-élèves est paradoxale :

Premièrement, le professeur semble devenir en difficulté car pour lui, la participation orale est synonyme de réussite, de motivation, de compréhension de son cours. Par contre, du côté des élèves, la participation orale ne semble pas être un facteur prioritaire. Les relations ne suivent donc pas les mêmes objectifs.

A travers la volonté du professeur de faire participer au maximum ses élèves, il doit développer une relation saine, cohérente avec eux.

3.3 L'interrogation de la non-reconnaissance ?

L'autre explication qui pourrait démontrer la difficulté d'instaurer l'ordre scolaire est la non reconnaissance de la population de l'acte d'enseigner, notamment envers le métier de professeur.

Selon vous, est ce que vous vous sentez reconnu par la population ?

Pour le professeur 1 : En tout cas, de moins en moins. J'ai l'impression que certains nous ont pris pour des fainéants. Pendant le confinement, les visios ont permis au moins de montrer qu'on ne pouvait pas être remplacé par des robots ...et là pour une fois les parents ont reconnu notre utilité. Mais bon, j'entends autour de moi que l'école ne sert à rien...que les profs sont toujours en vacances... les profs sont toujours en grève... du coup ça m'énerve je ne leur réponds plus"...

Pour les autres entretiens, les professeurs se sentaient reconnus, ils révèlent seulement le manque de rémunération par rapport au diplôme obtenu.

Par conséquent, personnellement, je m'interroge sur ce paradoxe : d'un côté la littérature scientifique montre que la non reconnaissance, la remise en cause du métier par différents acteurs font partie de la difficulté enseignante. Néanmoins avec surprise, seulement un entretien a montré la non reconnaissance du métier. Je m'interroge donc de cette problématique dans la suite du mémoire.

En chiffre d'après l'enquête réalisée par la DEPP : « En France, le manque de considération accordée au métier d'enseignant est plus fortement ressenti qu'ailleurs en Europe : seuls 7 % des professeurs français estiment que leur profession est appréciée dans la société contre 27 % en moyenne dans les pays de l'OCDE ». ⁵⁵

D'après les travaux de Jean Christophe TORRES, la question de la reconnaissance renvoie à « l'évaluation des qualités essentielles d'un métier ». Plus précisément il relate plusieurs explications et facteurs de la non reconnaissance du métier de

⁵⁵ GUIBERT, Pascal, Pierre PERIER, Alice LE COZ, Éric MALEYROT et Sébastien URBANSKI, « Dimensions et construction de la reconnaissance chez les enseignants du second degré » Education et Formations, n°101, 2020.

professeur. Il précise en quoi un individu est reconnu dans son travail. Dans un premier temps, c'est à travers les missions et tâches réalisées au sein de l'institution, de l'établissement : « la reconnaissance construit dans un tout premier temps de manière rationnelle et instituée à travers les tâches attendues et les missions à remplir. »⁵⁶ Dans ce cas, les entretiens n'ont pas permis d'identifier cette cause.

Néanmoins, une deuxième explication de la non reconnaissance est résumée par cette phrase « utilité sociale partagée et plus universelle, la prise en compte de compétences qui doivent être rendues visibles et appréciables par tous. » Effectivement, beaucoup idéalisent et identifient le métier d'enseignant avec des horaires souples, avec beaucoup de temps libre, d'autonomie et avec un nombre important de semaines de vacances. En chiffre, la quasi-totalité des enquêtés (DEPP) estiment être « peu » ou « pas du tout » reconnus par l'opinion publique (93,9 %), produisant l'image d'un métier très fortement dévalorisé dans la société. Cependant, la notion de temps est effectivement affichée comme problème de la part de ces professeurs alors que la population le voit plutôt comme un avantage considérable du métier. Répondant à l'enquête *Emploi du temps de l'Insee*, « les professeurs exerçant à temps complet déclarent travailler 41 heures par semaine en 2010 »⁵⁷. La représentation / l'image du métier est donc totalement différente de la réalité, de ce que vivent les professeurs ; autrement dit le sentiment constaté est un décalage entre ce que vit le professeur et le regard porté par son métier.

Pourquoi aucun professeur a mentionné cette difficulté ? Est-elle tellement évidente ? Est-elle cachée ? Est-ce une idée reçue ? L'objectif est de comprendre dans quel contexte les professeurs relatent cette difficulté. Pourquoi les observations permettent de montrer cette difficulté du métier ?

Dans cette partie, nous mettrons en évidence les réponses par des hypothèses.

Observation 6
Effectivement, ce questionnement sur la remise en cause du métier de professeur est venu lors de mon stage, dans la salle des professeurs ; il y avait ce jour-

⁵⁶ TORRES, Jean-Christophe « La reconnaissance professionnelle des enseignants : difficultés et contradictions », *Administration et Education*, vol. 4, n°144, 2014, pp. 143-149.

⁵⁷ « Temps de travail des enseignants du second degré public : pour une heure de cours, une heure de travail en dehors », *Ministère de l'Education Nationale*, 2013,

là plus de bruit, plus d'émotion, un sentiment de colère car c'était le jour de la publication d'un classement des meilleurs lycées de Cholet. Lors d'observations dans la salle des professeurs, j'ai remarqué une certaine animosité, une attitude agressive de la part de l'ensemble de l'équipe pédagogique (20 professeurs environ). Le manque de reconnaissance et d'investissement personnel de leur travail, ce jour-là a été clairement prononcé. Leur sentiment de se faire concurrence entre établissements était pour eux insupportable et surtout non crédible. Une des professeurs relate ouvertement avec une voix forte pour que tout le monde l'entende : « ... de toute façon, ce sont des critères subjectifs, si vous voulez que l'on soit premier on change les données en fonction de nos points forts et puis voilà, inutile de faire ce classement ! » Sa collègue au fond de la salle des professeurs réplique aussitôt en disant "je ne vois pas leur intérêt de faire ça, le but n'est pas de se comparer entre nous, mais de faire évoluer les gamins, on oublie l'essentiel : les élèves ». Cette observation montre l'importance que donnent les professeurs à être reconnu, crédible et légitime dans leur métier.

Cette non reconnaissance n'est peut-être pas prononcée dans les entretiens pour plusieurs raisons :

1^{ère} hypothèse : Elle est dissimulée, cachée comme une forme de honte. Elle cacherait alors la véritable difficulté enseignante.

2^{ème} hypothèse : Elle est sans doute, plus exprimée dans les lieux collectifs pour renforcer la légitimité de la parole. Ici, c'est l'idée d'effet de groupe qui est retenu.

3^{ème} hypothèse : L'entretien était personnel, individuel, il était majoritairement centré sur des difficultés plutôt individuelles et non collectives.

Le mémoire a également montré à plusieurs reprises de manière récurrente, une charge de travail lourde et non perceptible, non visible, difficilement quantifiable (déjà traitée à travers le chapitre 1).

Un parallèle peut avoir lieu également avec les cadres :

« Une partie des salariés « non cadres » se demande d'ailleurs si les cadres « travaillent vraiment ». D'après Olivier COUSIN et Frederik MISPELBLOM BEYER⁵⁸ donner le statut de « travail » à des activités comme les réunions, les entretiens, l'envoi de mails ou les communications téléphoniques, est le lot commun des cadres.

La nature du contenu de leur travail continue à poser problème, même aux cadres qui ont généralement beaucoup de mal à expliquer ce qu'ils font exactement ».

En effet, nous retrouvons ce même constat du côté du métier de professeur. Les réunions parents-professeurs, les coups de téléphone, les messageries, les préparations de cours, sont des activités non visibles ou non comprises pour autrui. Ainsi, les professeurs ne relateraient pas la difficulté du fait que leurs propos ne seraient pas légitimes à cause d'un travail que je surnommerai « invisible ».

4^{ème} hypothèse : Elle revient à l'une des limites de mon enquête c'est-à-dire que la prise de parole en face à face n'est pas le contexte le plus favorable pour exprimer cette difficulté.

⁵⁸ COUSIN, Olivier et Frederik MISPELBLOM BEYER, chapitre : Le rapport au travail des cadres : un engagement paradoxal, dans *Cadres, Classes Moyennes : Vers l'éclatement*, Paris, Armand Colin, 2011, pp.46-55.

Conclusion

L'objectif de ce travail d'enquête est de se rapprocher au mieux des véritables difficultés des professeurs et d'en écrire une définition. L'enquête a montré clairement des difficultés liées à leur environnement de travail qui est très atypique. Le fait d'être seul devant les élèves et en dehors des heures en présentiel est important. Le travail est réalisé entre la sphère privée et la sphère professionnelle. Ainsi, une des difficultés du métier est la capacité pour l'enseignant de scinder physiquement les différents lieux de travail. La grande amplitude des heures de travail peut engendrer un travail jamais inachevé. Il est montré dans cette enquête que la charge de travail est donc importante. Cette dernière se cumule avec le manque de capacité à s'auto-évaluer et une remise en cause perpétuelle du professeur. Ensuite le mémoire a pointé le fait que les difficultés n'étaient pas les mêmes selon l'ancienneté de l'enseignant.

Dans un second temps, il est clairement mentionné de manière ouverte et claire la notion d'hétérogénéité dans les classes c'est à dire l'écart de niveau entre les élèves. Les différences entre élèves provoquent chez les professeurs un manque de réponse adaptée. Le manque de moyen financier, matériel, de formation semble être une des explications à cette difficulté enseignante. La différenciation semble être la solution, mise en place par les professeurs. Néanmoins elle provoque une charge de travail supplémentaire et pose la question de l'efficacité.

Enfin, je me suis posé la question de l'autorité, de l'ordre scolaire. Effectivement le premier paradoxe montre que le professeur a deux statuts contradictoires face à l'élève. Il est à la fois aidant, éducateur bienveillant également juge, influant sur le verdict scolaire des élèves. Concernant le deuxième paradoxe, la participation orale est perçue pour le professeur comme une priorité alors que pour les élèves comme un bonus. Ce décalage entre les deux acteurs peut provoquer une difficulté pour le professeur.

De plus, plusieurs explications peuvent montrer que si l'interaction professeur-élèves est valorisée, la posture, la relation, sont autant de facteurs favorables à mettre en place pour ne pas décourager les élèves.

Une interrogation subsiste : le fait que la non reconnaissance n'est pas mentionnée directement par l'enquête. Plusieurs hypothèses ont donc été présentées.

Au fur et à mesure de l'enquête, nous avons tenté de construire une définition de la difficulté enseignante à travers les différents chapitres :

Définition : difficulté enseignante : **C'est l'incapacité à prendre conscience du rapport social (peu sollicité en dehors des élèves) et la charge du travail pédagogique (investissement personnel). C'est également la non réussite d'intégrer tous les élèves malgré leur différence et d'obtenir leur engagement sans leur soumission.**

Le professeur doit réaliser un travail sur soi-même, avoir la capacité à analyser sa pratique de gestion : Où se fait la préparation des cours ? Pourquoi ? Comment ? Avec qui ? Quelle relation avoir avec tel élève ? pour ne pas être en difficulté.

Il doit donc faire un état des lieux de son environnement de travail. Il est nécessaire qu'il se remette en question, qu'il prenne conscience de son travail à la fois à l'intérieur de la classe et également à l'extérieur. Un travail de réflexivité doit donc être imposé personnellement.

Nous pouvons considérer que les difficultés qui résident dans le métier de l'enseignant sont diverses et sont surtout transversales. Le professeur doit être polyvalent sur plusieurs compétences : la gestion de classe, le contenu pédagogique, le relationnel et les connaissances disciplinaires.

Ce mémoire débouche donc sur une autre analyse qui pourrait faire l'objet d'une autre recherche.

« Comment les professeurs parviennent-ils à gérer ces difficultés ? »

Ouverture : La démission comme échappatoire ?

Les démissions : un constat à double sens ?

Après avoir identifié les plus grandes difficultés des professeurs, nous analyserons la situation la plus extrême : la démission. Certains n'arrivent pas à s'en sortir et se sentent obligés de quitter cette profession. Quelle est l'importance de ces démissions ? Quelle est sa signification ?

Pensez-vous poursuivre cette profession jusqu'à la retraite ? Si oui/Si non pourquoi ?

Le professeur 4 : « Oui, c'est une question que je me suis souvent posée. Fut un temps où je voulais quitter l'Education Nationale. J'aurais bien aimé faire autre chose, non pas que l'enseignement ne me plaisait plus ...mais je voulais connaître autre chose ! Manque de courage, peut être et sûrement la peur de l'inconnu. Je n'ai pas assez de ressources financières notamment pour prendre le risque de partir et puis vu ... mon âge je vais finir avec mes classes, mais j'aurais aimé faire pleins de métiers !!...et puis la sécurité de l'emploi c'est sans doute pour cela que je n'ai pas voulu partir. »

Pour le professeur 3 : « Oui désormais j'irai jusqu'à la fin pour la simple et bonne raison que je sais faire que cela. Je ne vois pas ce que je pourrai faire d'autre. »

Pour le professeur 2 : « Il est trop tôt pour le dire. ...mais c'est un travail enrichissant mais pas facile. »

Pour le professeur 1 : « Oui oui désormais il me reste plus que quelques années, je me sens bien dans ce lycée. »

« Statistiquement, les démissions des professeurs ne sont pas si significatives. D'après Sandrine GARCIA dans son article les démissions représentent 0,02 % durant l'année scolaire 2008-2009, 0,08 % en 2013-2014 et 0,24 % en 2017- 2018. Seulement, 6 % des stagiaires ne sont plus enseignants l'année suivante en 2017 ⁵⁹(licenciements, démissions et disponibilités confondus).

⁵⁹ GARCIA, Sandrine, « Quand les enseignants claquent la porte », *La vie des idées*, 2021

Ce n'est pas parce que le nombre de démissions n'est pas si élevé que le métier ne rencontre pas de difficulté. Nous pouvons nous demander si ce faible pourcentage de démissions ne serait pas un indicateur « paradoxale ». Ce taux montrerait en fait une difficulté enseignante de ne pas changer de métier. Effectivement, le niveau master et le concours sont des sacrifices pour devenir enseignant. Pour un professeur, démissionner en étant titulaire de l'Education Nationale serait difficile en vue des nombreux sacrifices. De plus, l'emploi « à vie » est également un facteur expliquant le peu de démission dans cette profession.

Ainsi nous pouvons nous demander si ce faible taux de départs volontaires ne sont pas en fin de compte une autre difficulté majeure du métier : le manque de flexibilité.

Au final, dans le sens commun, la démission est souvent caractérisée comme un échec, une incapacité à travailler. Néanmoins, la démission ne pourrait-elle pas être perçue comme une ressource, une échappatoire...Par conséquent, la démission ne doit pas être considérée comme une solution négative...

Bibliographie :

BALLAND, Ludivine, « Le désengagement impossible. L'angoisse des professeurs des écoles débutants », *Tracès*, 2020, pp. 83-101.

BARRERE, Anne, « Travailler ensemble dans l'établissement scolaire : le management pédagogique des chefs d'établissement », *Administration et Education*, n° 143, 2014, pp. 111-113.

BARRERE, Anne, « Un nouvel âge du désordre scolaire : les enseignants face aux incidents » *Déviance et Société*, vol. 26, 2002, pp. 3-19.

BARRERE, Anne, « Que font-ils en classe, de l'interaction au travail », *Le Télémaque*, n°24, 2003, pp.65-80.

BECKER, Howard S, chapitre 3 : Echantillons, dans *Les ficelles du métier*, Paris, La Découverte, 2002.

CHOUINARD, Roch « Enseignants débutants et pratiques de gestion de classe » *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 25, n°3, 1999, pp 497-514.

CLUZEL Sophie, PHILBERT Marie-Christine, « L'accompagnement des jeunes en situation de handicap : l'ambition d'un métier » *Contraste*, vol 2, n°2, pp. 205-222.

COUSIN, Olivier et Frederik MISPELBLUM BEYER, chapitre : Le rapport au travail des cadres : un engagement paradoxal, dans *Cadres, Classes Moyennes : Vers l'éclatement*, Paris, Armand Colin, 2011, pp.46-55.

DAVID, Marie, Les savoirs comme construction collective : enquête au lycée général et en première année à l'université, Thèse pour l'obtention d'un doctorat en sociologie, Nantes, Université de Nantes, 2017.

DEAUVIEAU Jérôme, « Devenir enseignant du secondaire : les logiques d'accès au métier », *Revue française de pédagogie*, vol. 150, 2005, pp. 31-41.

GARCIA, Sandrine, « Quand les enseignants claquent la porte », *La vie des idées*, 2021.

HELOU Christophe et Françoise LAUTHEAUME « Les difficultés au travail des enseignants », *Recherche et information*, vol.57, 2008, pp.65-78.

GUIBERT, Pascal, Pierre PERIER, Alice LE COZ, Éric MALEYROT et Sébastien URBANSKI, « Dimensions et construction de la reconnaissance chez les enseignants du second degré » *Education et Formations*, n°101, 2020.

GUIBERT, Pascal, « L'accueil des nouveaux enseignants dans les collèges et les lycées français », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 74, 2017, pp.105-114.

HUBERMAN, Michael, « Les phases de la carrière enseignante Un essai de description et de prévision », *Revue française de pédagogie*, n° 86, 1989, pp. 5-16.

HUBERMAN, Mickaël, « La vie des enseignants : évolution et bilan d'une profession », *Revue Française de pédagogie*, 1991, pp.146-148.

LAUTHEAUME Françoise, « Souffrances professionnelles », *Dictionnaire des concepts de la professionnalisation*, 2013, pp.301-304.

LANTHEAUME, Françoise et Christophe HELOU, *La souffrance des enseignants Une sociologie pragmatique du travail enseignant*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008, pp.161-166.

LANTHEAUME, Françoise, « Tensions, ajustements, crise dans le travail enseignant : un métier en redéfinition », *Pensée plurielle*, n°18, 2008, pp. 49-56.

MERLE, Pierre, « Mobilisation et découragement scolaires : l'expérience subjective des élèves », *éducation et Sociétés*, vol. 1, n° 13, 2004, pp. 193-208.

OTTAVI, Dominique, « Le défi d'enseigner aujourd'hui », *Nouvelle revue de psychosociologie*, n°9, 2010, pp.13-27.

PERROUND, Philippe, « Chapitre 5 : Travailler en équipe pédagogique : résistances et enjeux », dans *Enseigner : agir dans l'urgence, décider dans l'incertitude, Savoirs et compétences dans un métier complexe*, Paris, ESF, 1996 (1993).

RAYOU, Patrick et Agnès VAN ZANTEN, *Enquête sur les nouveaux enseignants Changeront-ils l'école ? Paris, Bayard, 2004.*

SAUNIER, Déborah, et Marie TOULLEC-THERY, « Scolarisation d'élèves en situation de handicap : conceptions et pratiques d'une enseignante « ordinaire » et d'une enseignante spécialisée », *Les Sciences de l'éducation*, vol. 50, n° 4, 2017, pp.111-131.

SIRACUSSA, Jacques, « Vacances sociologiques : enseigner la sociologie à l'université », *Presses universitaires de Vincennes*, 2008.

THOEMMES, Jens et Michel ESCARBOUDEL « Les cadres : un groupe social en recomposition à la lumière des temps sociaux », *Informations sociales*, vol.3, n°153, 2009, pp.68-74.

TORRES, Jean-Christophe « La reconnaissance professionnelle des enseignants : difficultés et contradictions », *Administration et Education*, vol. 4, n°144, 2014, pp. 143-149.

MAGUET Ulla et Nathalie PANISSAL « AESH au service d'une école inclusive et bienveillante : quelles compétences éthiques », *Pensée Plurielle*, vol.1,n°49, 2019, pp. 49-59.

ZAFFRAN Joel, « Être élève handicapé à l'école ordinaire : l'épreuve biographique de l'inclusion scolaire », *Le sujet dans la cité*, vol. 2, n° 6, 2015, pp.71-80.

Ministère de l'Education Nationale Et De La Jeunesse :

ROSENWALD, Fabienne, « Enseigner, un métier de proximité », Ministère de l'Education Nationale Et De La Jeunesse, 2019, =<https://archives-statistiques-depp.education.gouv.fr/> (consulté le 13 mars 2022).

« Temps de travail des enseignants du second degré public : pour une heure de cours, une heure de travail en dehors », *Ministère de l'Education Nationale*, 2013, [DEPP NI 2013 13 temps travail enseignants second degre public 2010 26046](#) (consulté le 25 aout 2022).

« La moitié des enseignants déclare travailler au moins 43 heures par semaine », *Ministère de l'Education Nationale*, 2022, <https://www.education.gouv.fr/la-moitie-des-enseignants-declare-travailler-au-moins-43-heures-par-semaine> (consulté le 29 novembre 2022).

JOUVENCEAU, Maxime, Olivier MONSO et Viviane DEMAY, « L'état de l'école 2020 », dans *Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse*, 2020, <https://www.education.gouv.fr/l-etat-de-l-ecole-2020> (consulté le 14 juin 2022).

CHATEL, Luc, « Sorties et voyages scolaires au collège et au lycée », *Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse*, 2011, <https://www.education.gouv.fr/bo/11/Hebdo30> (consulté le 26 mars 2022).

Rapport d'activité :

PIAL (Pôles Inclusifs d'Accompagnement Localisés) : Guinaudeau, Phillippe, Cholet, 2021/2022.

Annexes

4^{ème} de couverture

5 Mots clés : Difficulté – Professeur – Environnement – Hétérogénéité – Réflexivité

Résumé en Français (10 lignes) :

Avoir la capacité d'enseigner est dans l'esprit de tous nouveaux professeurs. Ce mémoire de recherche va donc s'intéresser à étudier et identifier les difficultés du métier d'enseignant dans le second degré. Il s'agit d'analyser seulement les problèmes dans lesquels le professeur peut agir et influencer. Plus spécifiquement, le mémoire propose une analyse de leur environnement de travail. Il montre également des difficultés liées à l'hétérogénéité des élèves, à la relation professeur-élèves et à la nécessité de réflexivité de leur propre travail. Cependant, de nombreux paradoxes vont expliquer pourquoi les professeurs sont en difficulté.

Résumé en Anglais (10 lignes) :

Having the ability to teach is on the minds of all new teachers. The purpose of this dissertation is to analyse and identify the difficulties of the teaching profession in the

secondary education. The aim is to analyse only those problems on which the teachers can act and influence. More specifically, this thesis proposes an analysis of their working environment. It also shows difficulties related to the heterogeneity of the students, the teacher-student relationship and the need for reflexivity in their own work. However, many paradoxes will explain why teachers are in difficulty.